

La France dépose les armes--Hitler et Mussolini vont conférer (Lire en page 3)

Devant la tragédie

L'Empire anglais continue la guerre

Le sort de la France — L'histoire n'est pas close — Le pays des résurrections — L'Angleterre continue — Elle a déjà enregistré d'étonnants succès — Notre propre sort — Garder sa tête — Perspectives — Une déclaration du ministère des Affaires étrangères d'Angleterre à méditer

A l'heure où nous écrivons ces lignes, un premier fait, extrêmement douloureux, est acquis.

La France, acculée à la plus tragique des situations, a jugé qu'elle ne pouvait plus continuer la lutte.

Ce sont ses plus glorieux enfants, les survivants de 1914-1918, les vieillards illustres qui étaient venus lui apporter leurs dernières forces, leur science et leur prestige, qui ont pris la responsabilité de mettre fin à la résistance.

Jamais, aux jours les plus graves de l'autre guerre, et de celle-ci, Pétain et Weygand n'ont sûrement vécu d'heures plus angoissantes : jamais ils n'ont posé d'actes qui leur aient coûté pareil effort.

Ce n'est pas le moment de rechercher les responsabilités, d'analyser les faits — les faits proches, et lointains surtout — qui ont abouti à la catastrophe actuelle.

De cela, l'Histoire s'occupera, à son heure. Le peuple français aussi.

Mais, il faut le dire tout de suite, la catastrophe, pour étendue qu'elle soit, ne peut marquer l'ultime destin d'un grand peuple.

Voici plus de dix ans, un observateur, Charles Benoist, qui avait longuement étudié le passé et vécu de près le présent de son pays, prédisant de sombres jours, si l'on ne se décidait à réagir contre une politique funeste, inscrivait en tête de ses *Lois de la Politique française* cet Epigraphe :

Cet examen de conscience, qui sera sévère, doit être précédé d'un acte de foi.

Magna Regni Gallorum fortuna, sed semper in malis major resurrexit.

J'emprunte à un juriste du commencement du XVII^e siècle cette citation dont il n'indique pas la source.

Acte de foi et acte d'espérance : "La fortune du royaume de France est grande, mais toujours dans ses malheurs elle est ressuscitée plus grande."

C'est la première des lois de la politique française. C'est la loi même de l'histoire de France.

Nous redisons cet acte de foi, qui est, ainsi que le déclarait le vieil écrivain, "la loi même de l'histoire de France".

La France a vécu d'autres heures où tout semblait perdu. Elle est remontée de l'abîme au sommet de la gloire. Elle possède, semble-t-il, d'inépuisables puissances de résurrection.

Puisse l'épreuve, si profonde, si terriblement douloureuse, être une fois de plus pour elle le principe d'une grandeur nouvelle!

...Il n'est pas un cœur humain, fût-il enfoncé dans une poitrine ennemie, qui ne doive ressentir l'émotion de cette formidable tragédie. Nous n'avons pas à dire — tout le monde le devine — à quel point se sentent atteints des hommes qui n'étaient pas simplement les alliés de la France, mais qui restent les cohéritiers de son histoire, de ses traditions, de tout ce qui, par delà les divergences et les séparations politiques, crée entre les hommes de sang français une communauté spirituelle.

Dieu protège la France!

Un deuxième fait semble acquis : la Grande-Bretagne est résolue à continuer la lutte.

Cela, pour toutes fins pratiques, veut dire que le Canada reste dans la bataille. Car, personne n'imagine que notre pays, engagé comme il l'est — et bien qu'il soit, ainsi que l'ont répété ses chefs, entré dans la mêlée de son propre mouvement, de sa propre volonté — personne n'imagine que notre pays s'en retire seul. Il y restera — c'est l'évidence — tant que l'Angleterre elle-même y sera.

Cela nous présage des heures graves et pénibles. C'est le moment de redire notre vieil appel : *Gardons notre tête!*

Gardons notre tête! On commence à le répéter un peu partout. Pour ce qui concerne, par exemple, la politique intérieure. Nous trouvons aujourd'hui dans les feuilles les plus ardentes des articles qui ressemblent singulièrement à ceux que le *Devoir* publiait il y a quinze jours et trois semaines. On redit comme lui qu'il importe de laisser au gouvernement et aux autorités compétentes le soin de maintenir l'ordre, qu'il faut éviter tout ce qui pourrait conduire aux querelles individuelles, etc.

Premier progrès, et qu'il faut accentuer.

Garder sa tête, *savoir raison garder*, c'est un principe qu'il importe d'appliquer partout, et particulièrement à des heures aussi graves que celles que nous traversons. C'est le temps aussi de ne pas perdre de vue le fait que le premier souci des gouvernants du Canada, ce doit être l'intérêt du Canada.

Lord Tweedsmuir nous a dit à ce propos des paroles que nous n'avons pas le droit d'oublier.

La Gazette de ce matin mettait ses lecteurs en garde

contre les rumeurs fantastiques qui courent la rue. Elle avait dix fois raison. Dans ce domaine aussi, il faut savoir *raison garder*, — et garder pareillement quelque esprit critique. Il importe de ne pas perdre le sens des réalités et, par exemple, si puissants qu'ils apparaissent aujourd'hui, de ne pas considérer les Allemands comme soustraits aux ordinares conditions humaines, par les croire capables de raser tout et partout.

Il y a moins d'un siècle et demi, un prodigieux conquérant semblait avoir conclu avec la victoire un pacte infrangible, un pacte d'acier, comme l'on dirait aujourd'hui.

L'Angleterre n'a pas plié devant Napoléon. Elle lui a, avec acharnement, tenu tête. Et c'est elle qui, à Waterloo, après dix-huit ans, a finalement triomphé de celui qu'on appelait le dieu de la guerre.

L'histoire peut se répéter. L'univers est vaste et de nombreuses cartes peuvent encore se jouer.

D'autres voient déjà le Canada sous la domination allemande. Il faut se rappeler que ceci voudrait dire, à supposer que les Alliés fussent définitivement vaincus, que les Allemands s'engageraient dans une lutte contre les Etats-Unis, — et peut-être contre toutes les nations américaines.

Cela voudrait dire qu'avec tout ce qui leur restera d'adversaires possibles en Europe et ailleurs (et quelle somme d'inconnu représente, par exemple, la Russie?) les Allemands entreprendraient de poursuivre cette lutte à des milliers de milles de chez eux, par delà l'océan, contre un adversaire qui n'a pas encore leur armée, mais qui dispose d'inépuisables ressources en hommes et en matériel.

Il est remarquable que pas un journal sérieux en Europe ne parait avoir envisagé l'éventualité d'un pareil effort de conquête (quant au Canada) et de la gigantesque lutte qu'il déclencherait inévitablement.

Tout le monde sait bien d'ailleurs qu'il ne s'agit pas ici d'amitié ou de textes. C'est l'intérêt essentiel des Etats-Unis qui leur interdit de permettre l'établissement à côté d'eux d'une grande puissance militaire quelconque.

Là-dessus, il n'y aurait chez nos voisins qu'une opinion et qu'un geste : la guerre à outrance.

Quant aux probabilités d'une lutte sur le territoire canadien, on ferait peut-être bien de lire une dépêche de Londres à la *British United Press*, publiée dans le *Star* du 11 juin.

Le ministère des Affaires étrangères, disait cette dépêche, a annoncé aujourd'hui que la Princesse Juliana, des Pays-Bas, et ses deux filles sont arrivées au Canada.

Le ministère des Affaires étrangères a dit que la princesse Juliana et ses filles ont quitté l'Angleterre à bord d'un vaisseau de guerre hollandais la semaine dernière.

"Le plan d'envoyer les jeunes princesses à un endroit hors de toute zone de guerre possible (to a place outside any possible war zone) a été formé dès le départ des Pays-Bas", a-t-on annoncé. "Sa Majesté la Reine, désireuse de sauvegarder l'avenir de la dynastie et d'assurer l'éducation future des princesses, à l'abri des douloureuses expériences à travers lesquelles elles ont déjà passé, a demandé au Prince Bernhard de mettre sa famille dans une place de sûreté."

"Pour des raisons évidentes, dit le ministère des Affaires étrangères, le départ ne pouvait être publié avant l'arrivée en sûreté au Canada."

Nous ne cherchons point — ce n'est pas de notre compétence — si un sous-marin pourrait attaquer nos côtes ou un avion les bombarder; mais on peut difficilement faire abstraction d'une déclaration du ministère des Affaires étrangères d'Angleterre affirmant que le Canada (mettons Ottawa en particulier) est hors de toute zone de guerre possible — *any possible war zone*, et que c'est pourquoi on y envoie les précieux enfants royaux.

Du reste, c'est en somme ce que disait voici plusieurs mois le chef de la mission anglaise qui s'occupait d'aéronautique, lord Riverdale, quand on lui demandait pourquoi il voulait établir ici sa base d'action. *...Mais parce que vous êtes hors de danger, répondait-il à peu près.*

En Europe, on discute de la possibilité d'une descente en Irlande, par exemple; on s'explique, si on la dénonce, l'intervention des Allemands en Hollande, en Belgique et en Norvège, à cause des avantages stratégiques qu'offraient ces opérations.

Mais on ne paraît même pas envisager la possibilité d'une opération de ce genre en terre canadienne.

...C'est peut-être que l'on connaît là-bas la force des armes actuelles, ainsi que la carte du globe...

Omer HEROUX

17-VI-40

"Tous pour la victoire"

Le geste du 24 juin

Un écrivain français écrivait en 1919: "Il y avait, au 11 novembre 1918 (jour où l'Allemagne vaincue dut se rendre) assez de drapeaux du Sacré Cœur au front pour en planter un tous les cinquante centimètres le long des mille kilomètres qu'avait environ la première ligne. Sur cette armée toute signée du Cœur de Jésus, Dieu a ouvert ses mains pleines de grâces".

Qu'étaient ces drapeaux du Sacré Cœur? Le drapeau de la France sur lequel des catholiques, pour répondre à la demande de Notre Seigneur à sainte Marguerite Marie, avaient placé l'image de son Divin Cœur.

Cet acte, joint à la consécration des armées alliées par leur vaillant généralissime, le maréchal Foch, eut, à n'en pas douter, un effet puissant sur le dénouement de la guerre. On peut être assuré que le général Weygand, successeur de celui dont il fut le premier lieutenant et l'ami intime, sait recourir aux mêmes forces surnaturelles. Et n'a-t-on pas vu, au commencement de ce mois, le premier ministre de la France, Paul Reynaud, prendre part dans la basilique du Sacré Cœur, à Montréal, à un triduum de prières présidé par le nouvel archevêque de Paris, S. Em. le cardinal Suhard?

Reste aux catholiques alliés à se tourner, eux aussi, collectivement vers le Cœur de Jésus, à mettre, en signe de confiance, son image sur leurs drapeaux. Pour le Canada français la chose est facile. Il y a longtemps que de fiers chrétiens en ont eu le dessein et l'ont mis à exécution. Mais le geste doit se généraliser actuellement. Il faut qu'il constitue comme un hommage de notre nationalité au Sacré Cœur, comme un appel collectif à sa protection.

Quelle plus belle occasion que le 24 juin prochain, fête nationale des Canadiens français? Tout patriote se doit d'arborer sur sa demeure, ce jour-là, le drapeau bleu, à la croix blanche et aux fleurs de lys, qui s'est imposé peu à peu comme le drapeau de notre nationalité. Mais qu'il fasse plus encore! Confiant dans la promesse de Notre Seigneur, qu'il place son Divin Cœur, entouré d'une guirlande de feuilles d'érable, au centre de ce drapeau.

Ainsi Français de l'ancien et du nouveau monde, unis dans une foi commune, dans un même hommage au Christ "qui aime les Français", dans un même attachement à la civilisation chrétienne, obtiendront du Cœur de Jésus miséricorde pour leurs péchés et victoire sur leurs ennemis.

Joseph-Papin Archambault, S.J.

Bloc-notes

M. Dufresne parle d'expérience

Le chef de police de Montréal, M. Fernand Dufresne, vient de tenir, devant la réunion fédérale des Liges du Sacré-Cœur, en la salle paroissiale de l'Immaculée-Conception, un discours dont il convient, d'écouter et de sociologues, tous ceux à qui ont à cœur le sort de l'enfance et de la jeunesse, et les autres aussi, surtout les autres, prennent connaissance. Le texte de ce discours est une pièce à répendre, sous forme de tract, dans tous les ralleux, une pièce à traduire en anglais, pour que nos concitoyens de langue anglaise, de foi protestante comme de foi catholique, en

(Suite à la page 10)

Le carnet du grincheux

Hitler a gagné la première manche; mais il reste l'autre Manche, qui sépare la France de l'Angleterre et qui jusqu'ici les unissait.

Le vieux proverbe a toujours raison; qui trop embrasse mal étreint.

L'ours moscovite ne veut pas d'Etats faibles entre lui et l'Allemagne, même s'il a eu soin de faire évacuer les pays baltes par les descendants d'Allemands.

Possible que Lindbergh soit un embarras pour les politiciens américains en temps de paix; mais il pourrait être comode en temps de guerre.

Quand il a estimé la puissance aérienne de l'Allemagne, hélas! il ne la vantait pas.

Cassandre n'en était pas moins clairvoyant pour avoir tant voyagé par la voie des airs.

Inclinons-nous avec respect devant cet octogénaire, plus grand dans l'épreuve que dans la victoire.

Le malheur, c'est qu'on n'ait pas employé mieux les vingt ans de sa vie où sa vigueur dépassait sa vigueur d'aujourd'hui, si l'âge n'a en rien entamé sa vaillance ni sa grandeur d'âme.

Le Grincheux

17-VI-40

Le maréchal Pétain annonce à la France une tragique nouvelle — "Tout est perdu, fors l'honneur" — Le char d'assaut contre la baïonnette — Ce que la France a perdu — Qu'exigeront Hitler et Mussolini?

LA RUSSIE SE PROTEGE CONTRE LE REICH

La France, débordée par un adversaire plus terrible que jamais elle n'en affronta, vient de déposer les armes, afin d'éviter la destruction et l'anéantissement de son peuple. Tandis que grondait au-dessus de Bordeaux un violent orage électrique, vers midi, aujourd'hui, — vers sept heures, heure de Montréal, — le maréchal Pétain, devenu chef suprême de son pays, vu la démission du cabinet Reynaud aux dernières heures de dimanche, a lu à ses compatriotes un message poignant où il leur a annoncé la capitulation de la France. "J'ai consenti à prendre la direction de mon pays à une heure tragique. Je rends hommage aux défenseurs de la France, aux femmes de France, à la population française", a dit en substance le vieux capitaine de guerre, ajoutant: "C'est le cœur lourd d'angoisse que je vous adresse que nous devons cesser le combat. J'ai approché dès hier l'ennemi pour lui demander de nous rencontrer, entre soldats, la bataille finie, et de chercher ensemble à mettre honorablement fin aux hostilités". Telles ont été les paroles de Pétain annonciatrices de l'issue d'une guerre désastreuse pour la France. "Que tous les Français fassent confiance au gouvernement que je préside en ces heures de deuil. Qu'ils gardent au fond d'eux-mêmes leur angoisse, qu'ils fassent leur devoir et qu'ils aient foi dans les destinées de leur pays", a conclu le vieux maréchal. Il aurait certes préféré la mort n'importe quand, entre 1918 et 1939, à cette démarche douloureuse de devoir négocier avec les Allemands afin de tenter d'arracher son pays à la dévastation, à la ruine complètes, telles qu'elles se voient depuis deux ou trois semaines dans tout le nord de la France. Le maréchal Pétain et le général Weygand, son collaborateur, attendent à l'heure qu'il est les conditions de paix que Berlin et Rome imposeront à l'adversaire vaillant au maximum, mais acculé à la défaite. Hitler voudra prendre durement la revanche du traité de Versailles imposé au Reich le 28 juin 1919; et Mussolini, recevoir sa part de la proie.

La Grande-Bretagne annonce au monde qu'elle poursuit malgré tout la guerre, et qu'elle garde la certitude de la victoire finale. Elle était depuis des heures au courant de la décision prise par la France M. Churchill en parlera demain.

L'ANGOISSE DES DERNIERS JOURS

Il était manifeste depuis trois ou quatre jours que la France ne pourrait plus tenir longtemps contre l'attaque foudroyante, sur tous les points et dans tous les domaines, de l'ennemi allemand, auprès duquel venait d'accourir l'italien, comme le chien de chasse en retard pour la poursuite, mais se présentant juste à l'heure du hallali et de la curée finale. La semaine dernière fut suprématie angoissante. Depuis le 10 mai, date à laquelle Hitler jeta ses parachutistes, ses escadrilles d'avions, ses quelque 5,000 chars d'assaut, ses divisions motorisées contre la Belgique, la Hollande, le Luxembourg, cela avait été l'avance constamment irrédoublable des Allemands. Ils s'emparèrent de la Hollande en cinq jours, prirent le Luxembourg en une nuit et, en quelque deux semaines, ils occupèrent toute la Belgique, jetant des armées anglo-franco-belges à la mer, ou presque, — il y eut l'héroïque retraite des Flandres et l'embarquement aduclieux de quelque 250,000 soldats alliés à Dunkerque sous une mitraille infernale. Franchissant la petite ligne de défense improvisée depuis 1937 entre la France et la Belgique, ils avaient vendredi rejoint la grande ligne fortifiée Maginot. Après la défaite des Flandres, la défaite de la Meuse, la défaite de l'Oise, la bataille perdue de la Marne, la capture de Paris, le repliement sur la Loire de ce qui restait des armées de la France, l'abandon de la grande ligne Maginot, prise d'enfilade par les Allemands, et où il ne fallait pas faire se sacrifier en vain 500,000 valeureux soldats, en sus des centaines de mille déjà tués, blessés ou disparus luttant pour leur patrie, que restait-il à la France, si elle voulait éviter la destruction totale, sauf l'effroyable issue à laquelle ont dû se résoudre, ce matin, ses chefs, parce que aucune autre ne s'offrait à elle: déposer les armes? On recherchera plus tard quels ont été les grands responsables de l'immense tragédie française de 1940, quels sont ceux qui l'ont, à l'intérieur du pays même, préparée par leur impéritie, leur inertie, leur suffisance, leur incapacité à voir l'évidence même de ce qu'ils laissaient se dérouler sans paraître y rien comprendre. Le 16 juin 1940 aura marqué la fin de tout un régime politique en France. Ce ne sera pas la mort de la France!

CE QUE LA FRANCE A PERDU

La foudroyante avance allemande sur Paris et sur les ports de la Manche ainsi que dans plusieurs provinces françaises avait forcé des millions de civils à quitter leurs foyers et à prendre les routes du sud et du centre de leur pays. Un tiers de ce pays était, au moment où Pétain a donné l'ordre de déposer les armes, dans les pincées formidables des armées du Reich. Tout le nord, de Dunkerque à aller jusque par delà la Havre, en Normandie, une partie de l'ouest, une partie des provinces de l'est sont déjà de fait occupés ou tenus par l'Allemand. Quatre-vingt pour cent des régions productrices de houille française, il les tient; il tient depuis quelques heures ou il allait tenir tout le bassin de Briey, centre des gisements de fer et des aciéries de la France; il tient aussi toute une série de ports français très accessibles de l'Angleterre et de l'Amérique et par où passaient la moitié les importations et des exportations françaises; de même 40 pour cent des

plaines où croît le blé de France; les principaux centres de filature français, dans la région de Lille; les grandes usines de raffinage du pétrole, les principaux dépôts d'essence du Havre, de Rouen, de Rouen surtout, ou 60 pour cent des importations françaises étaient emmagasinées; et, dans la région de Paris même, que tient aussi l'Allemand, il y a presque toutes les grandes fabriques de chars d'assaut et d'avionnerie françaises. Tout cela, l'Allemand le domine déjà, tandis qu'il peut aller facilement bombarder, vu ses nouvelles positions, les ports de Cherbourg, qu'il a déjà atteint, de Brest, de Lorient, de Saint-Nazaire, de Bordeaux même. Et il a déjà bombardé celui de Marseille, que les Italiens peuvent attaquer n'importe quand, et qui est à proximité des bases aériennes du nord italien. C'est dire que l'Allemand contrôle déjà toutes les régions industrielles de guerre de la France; celle-ci n'aurait plus eu, pour se battre, que des fusils contre des chars d'assaut, aidés d'avions de plongée lancés en nuées, de bombardiers et d'avions de combat par centaines et milliers. La France a perdu en quelques semaines les faibles réserves qu'elle avait dans ces domaines, et elle aurait pu très difficilement se ravitailler quelque peu d'ici l'automne. D'autant que son allié anglaise menacée dans son territoire même, ne pouvait l'aider autant qu'elle aurait voulu le faire. C'est, on peut le croire, avec l'assentiment même de Londres qui a dû se rendre compte de la terrible et inextricable situation française, que la France a ce matin pointé vers le sol sa lance émoussée. Ainsi qu'a dit un technicien, l'homme le plus courageux ne peut affronter avec chance de gagner une rangée de chars d'assaut s'il n'a au poing que la baïonnette. C'est le cas de la France. Et ce pays venait de perdre des centaines de mille hommes, il n'avait d'autre perspective, vu l'impréparation de ses moyens de défense, que d'en sacrifier en vain des centaines de mille autres. Une nation ne se survit pas en faisant tuer jusqu'aux derniers de ses fils.

QUE SERA LA PAIX ?

On ignore encore quelles conditions Hitler voudra faire à la France. Elles seront extrêmes. Il doit en conférer ces heures-ci avec Mussolini, afin que les deux établissent ensemble l'étendue de leurs exigences envers la France. Les armées françaises démobiliseront; les soldats retourneront dans le civil; les avions français passeront à l'ennemi; les forts seront dégarnis, rasés ou tenus par les Allemands, à commencer par la chaîne des forts de la ligne Maginot qui a coûté au delà de \$500 millions à la France, depuis 1934; les provinces resteront longtemps occupées. Il y aura à verser une forte indemnité de guerre, écrasante. Qu'advient-il de la marine de guerre française, seconde en importance de l'Europe et presque toute formée d'unités neuves de grande valeur? Elle est depuis septembre 1939 aux ordres de l'Amirauté anglaise qui dirige les opérations de mer, tandis que les Français dirigeaient les opérations sur terre. Si Berlin obtient de se la faire rendre, — il la voudra et il y aura de graves difficultés là-dessus entre Londres, Bordeaux et Berlin, — l'Allemagne en fera le cœur de sa nouvelle flotte de guerre. Avec les navires allemands à flot et les escadres italiennes, la combinaison Berlin-Rome aura une flotte de guerre de près de 2 millions de tonnes, qui pourra créer de très sérieux ennus aux escadres britanniques en Méditerranée surtout.

En mai 1871, au traité de Francfort, où furent parachevés les instruments préliminaires de janvier 1871 à Versailles, Bismarck prit à la France, après la défaite de Napoléon III et de la III^e République naissante toute l'Alsace, moins Belfort; le nord de la Lorraine et le bassin de Briey; il exigea une indemnité de 5 milliards de francs ou payable en trois ans, — (Thiers en obtint le paiement, par emprunts français sursoûcrist 14 fois, au début de 1873 dégageant le territoire du pays) et imposa entretemps l'occupation de toute une partie du territoire français jusqu'à parfait paiement de l'indemnité.

En 1919, le 28 juin, à Versailles même, les Alliés imposèrent à l'Allemagne vaincue la restitution à la France de l'Alsace-Lorraine, la perte de toutes ses colonies à travers le monde, la démilitarisation d'une zone de 50 kilomètres de largeur en Rhénanie, l'occupation de la Rhénanie par les Français et les Anglais pendant 15 ans; ils fixèrent au maximum de 100,000 hommes l'effectif des armées allemandes, prirent à Berlin toute sa marine de guerre au profit des Anglais, — les Allemands la coulèrent en la rendant à Scapa-Flow, — et le paiement d'une indemnité de guerre astronomique, à être établie par une commission des réparations, en 1921. Depuis, Hitler a violé ou déchiré presque toutes ces clauses. Et, à Versailles, prochainement, il devra imposer ses conditions, avec celles de Mussolini. Elles seront immensément lourdes, si l'on se rappelle ce qu'il en fait prévoir dans son livre apocalyptique, "Mein Kampf".

LONDRES CONTINUE, L'EMPIRE AUSSI

Tout de suite, Londres a fait connaître que l'Empire britannique tient jusqu'au bout. Il accentuera son effort de guerre, avec l'aide qui lui viendra en matériel de tout ordre des Etats-Unis. Le duel sera gigantesque, de l'Empire britannique contre le nouveau Reich tenant l'Europe continentale, moins la Suède, les pays des Balkans et la Russie qui, pour se protéger contre Berlin, vient d'annexer en fait l'Estonie, la Lettonie et la Lituanie. La décision de Londres signifie que le Canada va traverser des jours plus graves que jamais, disent nos gouvernants, car lui aussi il étendra sa part de sacrifices pour la survie de l'Empire. Deux Empires se choquent, deux civilisations se heurtent, l'univers tremble sur ses assises. ... G. P.

17-VI-40

Ottawa

Devant la situation critique de l'heure

Le gouvernement a fait du travail considérable — Il affronte un effort encore plus vaste

Mot d'ordre: Faire confiance à M. King

(Par Léopold RICHER)

Ottawa, 17-VI-40 — Depuis une aine de jours — on pourrait me dire depuis deux semaines la Chambre des communes n'a fait un travail prodigieux. Si a amorcé la discussion des surs projets de lois, elle n'a procédé avec la rapidité qu'on souhaitait. "Il faut, disait-on ces

jours derniers, que les députés assent leur temps et méritent ainsi leur pleine indemnité parlementaire, ce qui les conduirait vers la fin de juillet". Raisonnement qui ne tient pas dans les circonstances. En tout cas, raisonnement qui ne satisfait pas les gens de l'extérieur. On ne conçoit pas que les députés, qui en grande majorité demandent et exigent de l'action, soient les

premiers à se contenter d'un minimum.

Il y a eu à cette inactivité réelle deux raisons plausibles. C'est que les députés ressemblent à beaucoup de monde de ce temps-ci: ils sont incapables de penser à autre chose qu'àux événements d'Europe. Cela se voit à l'absence de vigueur dans les débats. On aurait eu, en temps normal, de belles chances de faire de grands discours, tout particulièrement sur le chômage et les règlements de la défense du Canada. Or les débats ont été plutôt ternes. Seules les déclarations que le premier ministre faisait certains jours, au début de la séance, avaient une valeur d'actualité, parce qu'elles se rapportaient, non pas à des questions domestiques, mais aux événements européens et à la politique de guerre du gouvernement.

Les ministres ne semblent pas s'inquiéter de la lenteur des travaux parlementaires. Ils se peut même qu'elle entre dans leurs vus.

(Suite à la dernière page)

17-VI-40

ME PRESIDENT

CALENDRIER
Demain: MARDI 18 JUIN 1940
Saint Ephrem, diacre, conf. et docteur
Lever du soleil, 4 h. 11.
Coucher du soleil, 7 h. 50.
Lever de la lune, 6 h. 32.
Coucher de la lune, 3 h. 13.
Nouvelle lune, le 5, à 8 h. 5 m. du soir.
Premier quartier, le 12, à 8 h. 50 m. du soir.
Pleine lune, le 19, à 6 h. 2 m. du soir.
Dernier quartier, le 27, à 1 h. 15 m. du soir.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

LUNDI, 17 JUIN 1940

CHAUD, ORAGES
MAXIMUM ET MINIMUM
Aujourd'hui maximum 74.
Minimum 56.
Même date l'an dernier 58.
Même date l'an dernier 62.
BAROMETRE: 10 h. a.m. 29.85. 11 h. a.m. 29.85.
Chiffres fournis par
Mme L.-P. de Meul, 7631 rue Saint-Denis

L'Allemagne a invité l'Espagne à participer aux négociations de paix avec la France

Madrid, 17. (A.P.) — Le ministère espagnol des Affaires étrangères vient d'annoncer que l'Allemagne a invité l'Espagne à participer aux négociations de paix avec la France

On se bat dans la plaine qui s'étend au sud de Pontarlier

Les Vériers, Suisse (à la frontière française), 17. (A.P.) — Deux heures après la déclaration du maréchal Pétain au sujet de l'armistice qu'il avait demandé à l'Allemagne, une bataille faisait rage dans la plaine qui s'étend au sud de Pontarlier, où de puissantes unités motorisées allemandes se sont vu bloquer la route vers le sud par de l'infanterie française.

La R.A.F. attaque avec succès les bases aériennes italiennes en Afrique

LE CAIRE, Egypte, 17 (C.P.-Reuters) — La Royal Air Force annonce aujourd'hui qu'elle vient d'effectuer ses attaques aériennes "les mieux réussies" contre la base navale et aérienne italienne à Tobruk, en Libye. Le commandement du Proche-Orient rapporte que l'on a également attaqué les bases aériennes de l'Italie un peu partout en Afrique, notamment à El-Aden, El-Gubbi, Diredaoua, Macaca, Mega et Moyale.

A la ligne Maginot

BALE, Suisse, 17 (A.P.) — En dépit de la déclaration du maréchal Pétain à l'effet que son nouveau gouvernement avait demandé un armistice à l'Allemagne, l'artillerie légère de la ligne Maginot a commencé vers les trois heures cet après-midi à bombarder les positions allemandes dans le pays de Bade. Les canons allemands ont répondu. On n'a pas observé d'autre activité militaire aujourd'hui.

M. King fera une déclaration

OTTAWA, 17 (D.N.C.) — On s'attend à ce que le premier ministre, M. Mackenzie King, fasse une très importante déclaration cet après-midi à l'ouverture de la séance de la Chambre des Communes, cette déclaration devant porter sur les événements d'Europe et l'attitude du gouvernement canadien dans les circonstances. La présentation du budget, qui devait se faire cette semaine sera peut-être retardée.

La première division canadienne est en Angleterre

OTTAWA, 17 (C.P.) — La première division de l'armée active canadienne est en Angleterre. La semaine dernière, lorsque l'Angleterre a envoyé des troupes en France, certains se sont demandé si la première division canadienne était du nombre. On précise à Ottawa que la première division canadienne était à la disposition des autorités anglaises mais qu'elle n'a pas été appelée à passer en France.

La production des munitions au Canada

Ottawa, 17 (DNC) — Le ministère des approvisionnements annonce, que la production des obus antichars et antiaériens s'est accrue l'un tiers. Ces munitions sont fabriquées dans trois usines situées quelque part au Canada. A l'heure actuelle, on y travaille à plein, mais on agrandit les ateliers afin de produire davantage encore. Ce matériel de guerre est fait au pays pour le compte du gouvernement britannique. Les procédés de fabrication ont changé: on ne forge plus les obus, on les tourne automatiquement. On a réalisé, dans toutes les branches de la production de munitions, tant pour le compte du gouvernement britannique que pour celui du Canada, de remarquables progrès. Depuis le début de juin, par exemple, les mitrailleuses Bren sont fabriquées de façon massive, l'usine qui a commencé la production, six mois en avant de son temps, travaille maintenant sept jours par semaine.

L'ambassade française à Londres apprend la nouvelle par radio

Londres, 17 (A.P.) — A la suite de la nouvelle à la radio, annonçant que la France demandait un armistice aux Allemands, un porte-parole de l'ambassade de France, à la voix coupée par l'émotion a déclaré: "Ce qu'il adviendra, je n'en sais rien. La nouvelle est terriblement triste", a-t-il ajouté. Nos communications avec la France sont coupées depuis 24 heures. Tout ce que je sais, je l'ai appris à la radio, comme tout le monde."

Message de Son Eminence

Le cardinal Villeneuve demande que les enfants entreprennent un grand mouvement de prière, au cours de la semaine du 23 juin

Québec, 17 (D.N.C.) — Son Eminence le cardinal Villeneuve publie le communiqué suivant, à la suite des récents événements d'Europe:

"L'épouvantable issue des événements d'Europe n'est pas sans briser de douleur l'âme de tous ceux que les liens du sang, de l'esprit, de la famille ou même seulement de l'humanité attachent aux nations, aux pays dévastés et envahis. Elle n'est pas non plus sans dresser pour l'Amérique elle-même les plus tragiques menaces.

"En ces temps très mauvais où le mépris flagrant des lois divines et humaines semble mener à toutes les conquêtes et les pires violations de la morale et du droit des seules s'affirmer impunément à la face du monde, il ne faut point cesser d'offrir nos supplications confiantes et nos prières réparatrices à la Majesté Divine.

"Il nous paraît opportun d'inviter les pasteurs à assurer la récitation du Rosaire perpétuel dans leurs paroisses, afin qu'une prière ininterrompue, s'élève spontanément de chaque famille paroissiale, comme de chaque cellule de la société chrétienne.

"Et parce que, dans tous les temps, la prière indique que l'enfant a toujours été le plus puissant recours du peuple chrétien. Nous invitons aussi les pasteurs à préparer un grand mouvement de prière des enfants au cours de la semaine du 23 juin. Ce sera ou bien une Heure d'adoration en présence du Très Saint Sacrement exposé solennellement, ou toute autre manifestation, y compris une procession extérieure, à laquelle prendront part tous les enfants de la paroisse.

"La procession, si le curé croit devoir l'organiser, sera une procession en l'honneur de la Sainte-Vierge, Mère de Dieu et secours des chrétiens. Dans la ville de Québec, Nous recommandons qu'on se rende à l'église Notre-Dame-des-Victoires.

"Le moment est aux suprêmes appels. La divine miséricorde se laissera fléchir. Qu'on se rappelle tout ce qu'on rappelle aux enfants sur la parole de la Vierge, Notre-Dame de l'Espérance, à de petits enfants du village de Pontmain: 'Mais priez, mes enfants, mon fils se laissera toucher'.

Rodrigue, card. Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec.
Note: Pour établir l'Association du Rosaire perpétuel, l'on pourra s'adresser au R. P. Laurin, de l'Ordre des Frères-Prêcheurs, au couvent de Saint-Hyacinthe.

Pour les institutrices

Québec, 17 (D.N.C.) — Les RR. SS. de la Congrégation Notre-Dame organiseront de nouveau, de la fin de juillet au milieu d'août, des cours de perfectionnement pour les institutrices laïques de cette province.

Hitler et Mussolini définiront l'attitude de l'Allemagne et de l'Italie vis-à-vis de la France et formuleront les conditions d'un armistice

Texte du communiqué officiel des quartiers généraux d'Hitler

BERLIN, 17 (A.P.) — Le chancelier Hitler et le premier ministre Mussolini doivent se rencontrer pour définir l'attitude de l'Allemagne et de l'Italie vis-à-vis de la France et formuler les conditions d'un armistice.

Voici le texte du communiqué émis par le GQG du chancelier Hitler: "Le premier ministre du nouveau gouvernement français qui vient d'être formé a déclaré dans un discours radiophoné à la nation française que la France doit déposer les armes.

"Il faisait allusion à la mesure qu'il venait de prendre pour informer le gouvernement du Reich de cette décision et pour connaître les conditions auxquelles l'Allemagne serait disposée à se rendre au désir de la France.

"Le Führer rencontrera le premier ministre italien, Benito Mussolini, pour discuter de l'attitude des deux Etats."

Il est nécessaire de tenter de mettre fin aux hostilités, annonce Pétain

Le nouveau premier ministre de France déclare qu'il a pris contact avec l'Allemagne par l'intermédiaire de l'Espagne

Bordeaux, 17. (A.P.) — Le maréchal Henri Pétain, nouveau premier ministre de France, a annoncé ce matin par T. S. F. qu'il est nécessaire de tenter de mettre fin aux hostilités. J'ai pris contact avec l'adversaire hier soir, dit-il, et je lui ai demandé, de soldat à soldat, de chercher avec moi les moyens de mettre fin à la lutte. Le premier ministre a ajouté qu'il avait pris contact avec l'Allemagne par l'intermédiaire de l'Espagne. Le maréchal a prononcé son allocution radiophonée à 12 h. 30 (8 h. 30 du matin à notre heure) après toute une série de conférences entre les chefs du nouveau gouvernement constitué hier soir. Le nouveau cabinet s'est réuni pour attendre les événements à venir. Aux dernières nouvelles, on n'avait pas reçu de réponse de l'Allemagne à cette demande d'armistice.

Texte de Pétain

New-York, 17. (A.P.) — Voici le texte du discours du premier ministre de France, le maréchal Pétain, tel que lu à la radio de Londres et enregistré par le "Columbia Broadcasting System".

"Hommes et femmes de France, 'A l'appel du président, j'ai accepté la direction du gouvernement de la France. J'ai songé à ceux qui ont combattu, fidèles à leurs vieilles traditions militaires, contre un ennemi qui possédait une énorme supériorité numérique. J'ai également songé à tous ces anciens combattants que j'ai commandés pendant la dernière guerre. Je me suis consacré à la France pour améliorer sa situation en cette heure grave.

La réponse de Roosevelt à Reynaud

Washington, 17. (A.P.) — Voici la réponse textuelle du président Roosevelt à l'appel lancé par M. Reynaud:

Voici ma réponse à votre message d'hier. Vous verrez, j'en suis sûr, qu'il a reçu l'examen le plus empreint et le plus cordial de notre part.

Tout d'abord, laissez-moi vous réitérer l'admiration toujours grandissante que le peuple américain et son gouvernement éprouvent à la vue du courage splendide avec lequel les armées françaises résistent aux envahisseurs en terre française.

Je désire aussi réitérer dans les termes les plus forts que le gouvernement des Etats-Unis a fait tout en son pouvoir, dans les circonstances présentes, pour fournir, les semaines passées, des avions, de l'artillerie, des munitions de toutes sortes aux Alliés et qu'il redoublera son effort dans ce dessein aussi longtemps que les gouvernements alliés continueront à résister.

Je crois possible de dire que chaque semaine verra le matériel de guerre américain prendre la route des nations alliées.

Fidèle à sa politique qui consiste à ne pas reconnaître les résultats d'une conquête de territoire par l'agression militaire, le gouvernement des Etats-Unis ne considérera pas valide la violation par la force de l'indépendance et de l'intégrité territoriale de la France.

En ces heures qui brisent le cœur de tous les Français et le vôtre, je vous envoie l'assurance de ma plus vive sympathie et je puis vous assurer de nouveau que aussi longtemps que le peuple français continuera à défendre sa liberté, qui constitue la base des institutions populaires à travers le monde, aussi longtemps pourra-t-il être assuré de recevoir des Etats-Unis du matériel de guerre en quantité et en variété toujours accrues.

Je sais que vous comprenez que ces déclarations ne comportent aucun engagement militaire. Seul le Congrès peut prendre de tels engagements.

"En ce moment, je songe aux infortunés réfugiés, les hommes et les femmes qui sont sur les routes, chassés de leurs foyers par les malheurs de la guerre.

"Je leur exprime ma sympathie la plus sincère et ma compassion. C'est le cœur lourd que je viens vous dire aujourd'hui que nous devons cesser la lutte.

"J'ai envoyé un message à l'ennemi hier pour lui demander s'il me rencontrerait, de soldat à soldat, après la lutte, pour chercher, en toute honneur, les moyens de mettre fin aux hostilités.

"Que tous les Français se rallient au gouvernement que je préside en ces heures de tristesse. Qu'ils accomplissent leur devoir avec foi en la destinée de leur pays."

Demande d'armistice

Le correspondant du "Columbia Broadcasting System" auprès du gouvernement français, M. Edward Taylor a ensuite parlé de Bordeaux en se servant du poste de T. S. F. Paris-Monde.

"Il y a 35 minutes, dit-il, le maréchal Pétain a radiodiffusé de ce studio au milieu du fracas du tonnerre la déclaration qu'il avait demandé hier soir une armistice au nom du peuple français.

"Aussitôt qu'il a eu terminé son discours, le maréchal Pétain a quitté le studio pour monter dans une limousine qui l'attendait à la porte. Il portait un imperméable de tranchée et un chapeau noir. Sa figure ne reflétait pas la moindre trace d'émotion.

Un autre membre du personnel du "Columbia Broadcasting System" a ensuite pris la parole pour dire ce qui suit:

A Montréal Pour un exécutif élu par l'électorat

Le conseil municipal suggère un amendement au bill à l'étude à Québec

Le comité de législation du Conseil municipal a ce matin adopté à l'unanimité un projet d'amendement au bill de Montréal, à l'effet de donner au nombre des membres du futur comité exécutif de 6 à 5, et de le faire élire directement par tout l'électorat montréalais.

M. Savignac a exposé le projet. Il a d'abord signalé l'inconvénient d'avoir un comité exécutif composé d'un nombre de membres pair. En cas de partage égal des voix, le président aura un second vote, ce qui n'est guère démocratique.

Mais la nomination de l'exécutif par le futur Conseil est bien plus grave encore. Les 33 conseillers élus par tous les électeurs seront dominés par le double groupe des 66 propriétaires et 33 élus par des corps publics qui représentent en majorité les grands intérêts.

M. Gôté a critiqué le projet de faire élire un tiers du Conseil par des associations qui ne représentent que bien peu de gens relativement. On a parlé de corporatisme, mais ce n'en est pas du tout, car ces corps publics n'ont absolument rien de corporatif. L'échevin de Ville-Marie propose alors les amendements cités plus haut et les clauses de concordances aux mêmes fins.

M. Taillon demande si ce ne serait pas mieux que le Conseil laisse faire le gouvernement sans s'en mêler, puisque le Conseil a été déclaré inapte à administrer la ville. Il ajoute que les deux échevins qui sont députés n'assistent pas à la séance.

M. Coupal estime que, quand on voit couler la barque, il faut chercher à l'empêcher de sombrer complètement. Les échevins élus par le peuple sont opposés au bill, mais ils doivent essayer de limiter le mal.

M. Gôté dit qu'avec cet amendement on va montrer à la population que le Conseil est prêt à apporter les remèdes nécessaires dans la situation actuelle; s'ils sont refusés, on aura montré que le Conseil savait prévoir.

A la demande de MM. Savignac et Coupal, on ajoute aux amendements

"Vous avez entendu la traduction officieuse du discours du maréchal Pétain qui a dit à la nation que la guerre doit prendre fin et, comme nous nous l'avions annoncé hier soir, que son intermédiaire sera vraisemblablement l'ambassadeur d'Espagne.

La radio française reste au poste

"Nous croyons savoir que les Allemands ne sont pas fort éloignés de l'endroit dont nous vous parlons en ce moment. L'ordre donné à la radio française est de demeurer au poste jusqu'au dernier moment où la chose sera possible afin que les nouvelles des événements historiques qui se déroulent en France aujourd'hui puissent parvenir à l'Amérique et au reste du monde.

"Le consul des Etats-Unis est inondé de requêtes de nationaux des Etats-Unis, de France, de Grande-Bretagne et d'autres encore qui tentent de trouver le moyen de se rendre aux Etats-Unis. Les nationaux des Etats-Unis qui sont ici — les correspondants et les autres — se transporteront à bord d'un navire spécialement envoyé par le gouvernement des Etats-Unis, s'il y en a un, et l'on ne sait pas encore si c'est le cas, ou ils tenteront de gagner le Portugal par voie de l'Espagne, ce qui est assez difficile du point de vue légal.

"Personne ne sait en ce moment si les Allemands doivent se rendre à Bordeaux, la capitale actuelle de la France, ni quand ils y arriveraient."

Travaux de voirie

Québec, 17. (D.N.C.) — Les travaux de voirie sont très considérables dans la province à l'heure actuelle. Il y en a jusqu'aux portes du Parlement. En effet, on est en train de refaire l'avenue Dufferin, depuis la rue Dauphine, jusqu'à la Grande-Allée. Ce chemin était dans un état déplorable depuis la fonte des neiges.

Les travaux se poursuivent également sur la route du Jardin zoologique, sur celle de l'Ormière, à l'Ancienne-Lorette, entre Neuville et Les Ecureuils, à la Côte de la station de Donnacona, entre Sainte-Anne et Château-Richer, entre St-Henri et Scott, à St-Vallier et à Berthier.

Nous ne mentionnons pas seulement que les travaux dans la région de Québec. Il y en a aussi dans toutes les autres parties de la province.

Un grand nombre de contrats importants ont été accordés en ces derniers temps et on nous déclarait ce matin, au ministère de la Voirie, qu'on s'était mis à l'œuvre partout.

Pour la marine de guerre des Etats-Unis

Washington, 17 — Un projet de loi qui a l'approbation de l'administration de Washington pour la construction de 84 navires de guerre supplémentaires au coût global de \$1,200,000,000.

La situation mondiale font un impérieux devoir aux Etats-Unis d'accroître leur marine de guerre aussi rapidement que possible, a dit le représentant Vinson, président du comité naval parlementaire.

M. Churchill fera une déclaration demain

Détermination de la Grande-Bretagne de combattre jusqu'au bout

Le sort de la flotte française — L'attaque allemande de l'Angleterre est imminente — L'aide du Canada

Appel aux Anglais — Ce qui arrivera en Europe

Londres, 17 (C.P.) — (Par J.-F. Sanderson). — La capitulation de la France n'affaiblira pas la détermination de l'Angleterre de combattre jusqu'au bout, selon des informations sûres. Demain, le premier ministre, M. Churchill, fera une déclaration à la Chambre des communes et on s'attend qu'il dira fortement que la Grande-Bretagne n'abandonnera pas la lutte.

L'une des incertitudes de l'heure, c'est le sort de la flotte française. Si elle échappe à la capitulation générale de la France, elle sera d'un inestimable secours à la Grande-Bretagne. Si elle passe aux Allemands, ce sera alors un fort coup pour l'Angleterre.

Une chose est certaine: l'attaque de l'Angleterre et son invasion par les Allemands n'est plus qu'une question de temps. Comment procéderont-ils? Comme en Norvège? par mer, par terre et par air à la fois? Les points dangereux paraissent être l'Irlande, les îles Shetland et l'Islande. L'Allemagne cherchera sans doute à s'emparer de l'un ou de plusieurs bases de ce genre pour rayonner ensuite sur le territoire anglais.

La France hors de combat, l'aide américaine devient plus nécessaire que jamais si l'Allemagne doit être battue. Les industries de ce pays vont devenir des cibles toutes désignées aux Allemands. Il reste

à voir si les batteries de terre réussiront à tenir les avions allemands loin des manufactures et des usines, de façon à leur permettre de produire le plus possible.

L'aide du Canada devient plus impérieuse. La Grande-Bretagne laissée à elle seule, les usines, les champs et les mines du Canada et des autres dominions doivent apporter à la Grande-Bretagne toute la production disponible.

Ce qui arrivera en Europe est ce: la marine anglaise, avec ou sans la flotte française, redoublera d'efforts pour protéger le pays, pour organiser le blocus contre l'Allemagne et contre toute l'Europe; car on peut considérer l'Europe comme territoire presque entièrement occupé par les Allemands.

On ne critique pas en Angleterre le geste de capitulation de la France. On se rend compte qu'elle s'est défendue avec un ardeur incomparable et un courage surhumain, qu'elle a subi des pertes d'hommes et des dommages matériels considérables, que sa population du nord a été refoulée vers le sud avec des millions de réfugiés d'autres pays, etc.

Des journaux anglais ne craignent pas de dire que la décision de la France était "tragiquement inévitable".

On fait appel à tous les Anglais, pour qu'ils travaillent comme jamais ils ne l'ont fait.

Le Japon s'intéressera de plus en plus au sort des colonies françaises de l'Indochine et de la Nouvelle-Calédonie

Tokyo, Japon, 17 (AP) — Le journal *Nichi-Nichi* affirme aujourd'hui que le gouvernement japonais est vivement préoccupé de la situation où se trouvent les colonies d'Extrême-Orient qui échappent pratiquement au contrôle des métropoles par suite des revers alliés en Europe. Les observateurs prédisent que le Japon s'intéressera de plus en plus au sort des colonies françaises de l'Indochine et de la Nouvelle-Calédonie.

Le porte-parole du ministère des affaires étrangères, M. Yachihiro Suma, a déclaré que le gouvernement avait accordé une attention particulière à la question de l'Indochine, mais sans tenir de réunions extraordinaires à ce sujet.

Londres assumera tous les contrats de guerre donnés par la France aux Etats-Unis

New-York, 17 (AP) — Selon une information sûre de Wall Street, le gouvernement de Londres entend assumer à son propre compte tous les contrats de guerre accordés aux Etats-Unis par la France et d'acheter tout ce que les Etats-Unis ont en mesure de produire.

A New-York, les vendeurs de matériel de guerre prennent à la lettre la déclaration du premier ministre, M. Churchill, à savoir que la Grande-Bretagne va poursuivre la guerre jusqu'au bout. On estime à plus de \$1,600,000,000 la valeur des contrats de guerre donnés par les Alliés aux Etats-Unis. Il s'agit principalement d'avions.

Sur une commande globale de 8,000 avions, les Etats-Unis en auraient encore 6,000 à livrer aux Alliés, soit maintenant à l'Angleterre seule.

Le prix Price

Les lauréats pour 1940

Québec, 17. — M. Avila Bédard, sous-ministre des terres et forêts, président du jury du concours littéraire institué par la compagnie Price Brothers dans trois collèges classiques, a annoncé les gagnants du concours de 1940.

Ce concours a été fondé par le col. Jones, président de la compagnie Price Brothers pour développer dans la jeunesse le culte de la forêt et faire connaître les avantages qu'elle apporte à l'agriculture et à la vie économique de notre pays. Un prix de \$25 est donné par la compagnie Price aux gagnants du concours dans trois collèges classiques, le séminaire de Rimouski, le collège de Ste-Anne de la Pointe-Claire et le séminaire de Chicoutimi.

Voici la liste des gagnants avec le titre de chacun des ouvrages qu'ils ont présentés:

Séminaire de Rimouski
1er Prix (ex-aequo): M. Marcel Brûlé (la forêt, source de revenus pour le Québec); M. E. Richard Joly (Agriculture et Forêt).

2e Prix (ex-aequo): M. Paul-Emile Brûlé (ce que la province de Québec retire de la forêt); M. Berchmans Laforest (l'exploitation forestière).

Collège de Sainte-Anne de la Pocatière

1er Prix: M. Liguori Bois (la forêt et l'agriculture dans l'Est du Canada).

2e Prix: M. Elysée Bernier (ce que ma province retire de la forêt).

3e Prix: M. M.-L. Champagne (Noël dans la forêt).

4e Prix: M. Fernand Jobin (la forêt, facteur de bonheur).

Séminaire de Chicoutimi

1er prix: M. Gustave Racine (origines de l'exploitation des forêts au Saguenay; ses divers rapports avec les autres facteurs de

développement; son importance relative, son rôle dans l'avenir).

2e prix: M. Georges Côté (l'agriculture, dans l'est du Canada, peut-elle s'établir solidement sans l'aide de la forêt et des industries qui en dépendent).

3e prix: M. Yvan Lambert (les bienfaits de la forêt).

Le jury était composé de M. le sous-ministre A. Bédard et de M. J.-W. Michaud, ingénieur forestier au ministère des Terres et Forêts.

Les présidents des comités parlementaires

Ottawa, 17 (D.N.C.) — On a élu aujourd'hui les présidents des divers comités parlementaires de la Chambre des Communes: privilèges et élections, M. Sam Factor, député de Toronto-Spadina; Chemins de Fer et Canaux, M. Ernest Bertrand, député de Montréal-Faurier; bills privés, M. Alphonse Poirier, député de Hull; Comptes publics, M. William Fraser, député de Northumberland; Agriculture et Colonisation, M. W. G. Weir, député de MacDonald; Ordres permanents, M. W. N. Golding, député de Huron-Perth; Mines et Pêcheries, M. T. Reid, député de New-Westminster; Mines et Forêts, M. J.-A. Bradette, député de Cochrane; Relations internationales et Industrielles, M. Vincent Pottier, député de Shelburne-Yarmouth-Claire; Débats, M. Jean-François Pouliot, député de Témiscouata; Comité des Impressions, M. Vincent Dupuis, député de Chambly-Rouville.

Il va sans dire que tous les présidents de comité sont des parlementaires libéraux.

Formalités supprimées

Washington, 17 (A.P.) — Les Etats-Unis ont facilité l'expédition d'avions aux Alliés en supprimant les formalités de passage des avions d'une frontière à l'autre. En principe, désormais, les avions achetés aux Etats-Unis par les Alliés pourront quitter directement les Etats-Unis pour l'Europe.



LA PAGE FEMININE

"Vivre en aimant"

Directrice : Germaine BERNIER

Fin d'année scolaire

L'orientation des élèves

La fin de l'année scolaire pose aux parents et aux élèves le grave problème de l'orientation, du choix des études à poursuivre, du métier auquel il va falloir s'initier.

Orientier l'enfant, c'est décider de son avenir. Il n'est pas besoin de beaucoup de réflexion pour mesurer combien cette tâche est délicate. Il s'agit tout d'abord de connaître les aptitudes de l'enfant, qu'il convient de juger moins sur les résultats scolaires que sur les dispositions et les tendances de son âme et de son corps. L'orientation exige une connaissance approfondie des élèves, du milieu auquel ils appartiennent, des possibilités matérielles des parents. En outre, l'attitude de l'enfant, en dehors de l'école et de toute contrainte, est une aide précieuse dans cette recherche décisive.

L'investigation scientifique par le moyen des tests peut rendre de réels services; il lui appartient en particulier de constater certaines déficiences dont il faudra tenir compte. Des fiches ou un livret d'observation aident à suivre l'évolution d'une façon plus continue et gardent la trace de son évolution.

Les premiers intéressés au développement normal et à l'avenir des enfants ce sont les parents. C'est à eux qu'il incombe, au premier chef, de préparer le choix et la décision de l'enfant, de veiller à tout ce qui peut révéler ses forces et ses aptitudes, son attrait et ses goûts.

Mais s'agit-il de savoir si un élève est apte ou pas à poursuivre ses études; les professeurs qui l'ont observé en classe savent mieux que quiconque pour juger de ses aptitudes. Toutefois, les résultats pédagogiques ne sauraient suffire dans tous les cas; la force de l'attention, la générosité au travail, l'effort, la volonté arrêtée d'atteindre un but précis doivent entrer en ligne de compte.

Il y a lieu également de prendre garde à l'âge de l'élève: on ne saurait demander à un enfant de onze ans de déterminer son avenir avec la même intelligence et sûreté que serait juger les résultats de sa formation secondaire. Les moyens de déterminer les aptitudes d'un enfant de onze ans sont insuffisants et la prétention d'imposer une décision à la famille est par trop téméraire.

Il est très utile de faire connaître à l'enfant les multiples travaux auxquels il pourra se voir plus tard. Son intelligence est ainsi provoquée à s'ouvrir et sa volonté sollicitée le guidera tout naturellement à faire un choix judicieux.

Mieux que les conseils des techniciens, le milieu où grandit et se développe l'enfant peut exercer une influence heureuse sur le choix des études ou de la carrière pratique. Il est naturel que le jeune homme et la jeune fille qui sont nés à la campagne et y ont passé leurs jeunes années, pensent à continuer les travaux de leurs parents. Ils y ont été initiés eux-mêmes des leurs jeunes années; ils les connaissent; ils les pratiquent avec plaisir et s'y adonnent avec habileté. Les pensées, les joies et les peines de chaque jour les fixent au sol natal qu'ils ont appris à connaître et à aimer.

Si le jeune homme de la campagne songe à quitter le travail des champs, désire poursuivre ses études, ses aptitudes au travail intellectuel doivent être nettement marquées. Il s'agit pour lui de peser avec soin les difficultés et la durée des études. Les parents mesureront mieux que l'enfant les sacrifices indispensables et la possibilité d'y faire face. L'encombrement des carrières libérales exige que l'on écarte les sujets insuffisamment ou médiocrement doués. Chaque année d'étude marquera une étape qui invitera à poursuivre l'effort ou au contraire pressera de le suspendre pour une orientation nouvelle. La fin de l'année scolaire invite parents, maîtres et élèves à un sérieux examen de conscience.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR" 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Pour servir votre santé

Rien sans le public

(Collaboration spéciale au Devoir) par le Dr ADRIEN PLOUFFE

Un petit rhume négligé, un manque d'appétit qu'on méprise, une fatigue sans cause, sont souvent, trop souvent, des symptômes de tuberculose. On attend, on hésite, et pendant ce temps la maladie travaille à son œuvre néfaste, elle s'installe dans un poumon, parfois dans les deux, et quand on arrive enfin chez le médecin, il est trop tard!

Voilà pourquoi, chère madame, les médecins insistent pour l'examen précoce de tous les cas suspects. Il vaut mieux vous dérangier pour rien que de risquer d'apprendre que la tuberculose a causé des dégâts peut-être irréparables à cause de votre insouciance!

Voilà donc pourquoi, chère madame, vous devez aussi suivre religieusement les instructions des gardiens de la santé publique, qui passent leur vie à vous mettre en garde contre les dangers de l'indifférence, de la négligence — et de l'ignorance!

Savez-vous, madame, que c'est une question vitale. Ce n'est pas une vie qui est en jeu, mais des centaines, des milliers de vies!

Dans la mesure où vous suivez les instructions des autorités officielles et du médecin de famille, vous travaillerez à la victoire ou au recul de la tuberculose. Prenez conscience de votre responsabilité. Elle est grande, si grande que les hygiénistes ne peuvent rien sans vous et vous, madame, c'est M. et Mme Toulmonde.

Que voulez-vous, en effet, que la science médicale la plus avertie fasse, si son enseignement tombe sur le sol ingrat de l'insouciance populaire?

Que pourrait faire un professeur s'il donnait ses leçons devant une classe dont tous les élèves seraient atteints de surdité?

Dans le même ordre d'idées que peuvent faire les plus savants des hygiénistes du monde entier, si M. et Mme Toulmonde se retranchent derrière une négligence qui n'a peut-être aucun bon sens mais qui existe sur une grande échelle! Et pourtant, madame, il faudra que le public finisse par comprendre la nécessité de mettre un terme à un l'im-foutisme de mauvais aloi. Il désire vraiment collaborer avec ceux qui enseignent la prévention à leurs contemporains.

ADRIEN PLOUFFE

L'habitude est une seconde nature

M. Bruneau de Laborie recrutait en Tripolitaine des hommes pour une expédition qui devait le conduire sur les rives du Tchad. Il entendait ne partir qu'avec des hommes vigoureux d'abord, entraînés ensuite à supporter les chaleurs sahariennes. Et à quiconque venait s'enrôler, il précisait bien:

— Vous savez ce que vous allez avoir à supporter? Quarante-cinq degrés à l'ombre!

—Peuh! lui répondit un jour un gaillard bien râblé. Peuh! qu'est-ce que c'est que ça?

—Comment, qu'est-ce que c'est que ça?

—Oui. Et puis on n'est pas forcé, patron, de rester tout le temps à l'ombre!

Bons mots

Chez le libraire: —Vous désirez un grand livre de cuisine ou un petit?

—Un petit. A la maison nous mangeons très peu.

—Vous n'avez pas attendu la fin de la représentation?

—Impossible: nous avons lu sur le programme que le troisième acte se passait cinq ans après.

Ernest — C'est toi qui es le maître dans ta maison?

Jules — Oui, c'est moi. Mais ne dis pas à ma femme que je te l'ai dit.

Le coin des mamans

L'enfant déconcertant

La bride en nos mains ou, la bride sur le cou?

La bride! nous voudrions la tenir si ferme que le jeune poulain ne puisse nous échapper. N'est-ce pas notre rôle de diriger sa marche, de réprimer ses écarts, de régler son allure?

Mais cet enfant-là nous glisse entre les doigts. Et même si nous arrivons à le maintenir dans le cadre d'une vie régulière et disciplinée, sa pensée ne reste pas soumise à la nôtre.

L'obéissance? il ne la comprend pas.

Sans même entrer en révolte ouverte contre l'autorité, ce petit personnage n'en subit aucunement le prestige. A chaque instant, il secoue le joug qui le gêne, l'agace, lui semble parfaitement inutile. Pourquoi obéir?

Il croit en savoir plus long que nous.

Jamais cette illusion que la jeunesse peut se passer de la direction des aînés ne fut aussi forte qu'à présent. Les parents? Ils sont vieux, ils ont des habitudes démodées, des goûts d'un autre âge. Les écouter, ne serait-ce pas cesser d'être à la page?

Il se croit capable de soulever des montagnes.

La jeunesse se grise. Ses succès scolaires ou sportifs l'enorgueillissent. Il discerne mal les obstacles et fort bien les agréments de la route. Pourquoi les parents le mettent-ils sans cesse en garde contre sa prétendue faiblesse? Il se sent fort. Et il veut être libre de tenter des expériences.

Nos craintes: que de sottises il va faire!

Nous voilà bien inquiets. Tant de dangers attendent cet enfant inexpérimenté! Il prétend se diriger tout seul: où ira-t-il? Sa pensée nous échappe, mais les enfants les plus indépendants à l'égard de leur famille peuvent subir des influences étrangères. Laquelle s'exercera sur lui à notre insu? Il prétend choisir lui-même ses amis, et il ignore tout de l'humanité. Il se détache des idées que nous lui avons inculquées et il ne connaît aucunement la valeur des diverses opinions qui courent le monde. Il s'en va à l'aventure et il n'a pas encore eu le temps de s'orienter. Les tempêtes le guettent et il n'a pas de gouvernail.

Son âme nous échappe-t-elle?

Ah! Que nous aimerions, nous les mères, garder l'enfant blotti contre nous!

Or, il semble n'avoir plus envie de nos conseils, de nos soins, de notre protection, de notre tendresse. Nous aimons-t-il encore? Impossible de le savoir, puisqu'il nous fuie.

Si nous essayions de comprendre...

Ce serait plus sage que d'entretenir une perpétuelle inquiétude et de rebouter l'enfant par des reproches incessants. Il y a, rappelons-le-nous bien, divers tempéraments. Les savants qui étudient l'espèce humaine ont reconnu qu'il y a certains types correspondant à certaines tendances. On naît indépendant, avide de liberté, d'initiative, aussi bien qu'avant un naturel casanier et soumis. Tenons-en compte.

L'élève de sa personnalité le grise

Certes, il sait fort peu de chose. Mais ce peu de chose, il est en train de le découvrir et cela lui paraît si beau, si grand, d'acquiescer chaque jour plus de connaissances!

Ne le rabrouez pas trop, en lui faisant constater son ignorance. Intéressez-vous plutôt à ses découvertes. Cette initiation à la vie ne doit pas se faire malgré nous, ni en dehors de nous, mais avec nous.

Les temps ont changé

Le petit indépendant a tort quand il rejette l'obéissance: la nécessité et la beauté de cette vertu n'ont pas diminué. Mais en notre siècle, la sujétion continue semble un peu étonnante. Efforçons-nous d'en faire sentir moins le poids.

gna brusquement. Elle se répétait: "Noyée... maman s'est noyée". Cette révélation jetait en son âme une horreur tragique. Elle se précipita dans la tour, entra chez Adélaïde et lui cria:

— Pourquoi m'avez-vous menti? Pourquoi ne m'avez-vous pas dit que maman s'était noyée?

Adélaïde eut quelque peine à la calmer, à lui faire comprendre qu'elle avait agi de la sorte pour ne pas l'impressionner par ce lugubre souvenir. Depuis lors, la pièce d'eau était devenue pour Elisabeth une sorte de lieu sacré près duquel, presque chaque jour, elle venait songer à sa mère morte, la blonde Daphné aux yeux pensifs, dont le portrait ornait sa chambre.

Il existait, au bord de cet étang, un vieux pavillon à demi ruiné, il avait les lignes élégantes des constructions du XVIIIe siècle et, à l'intérieur, subsistaient quelques-unes des peintures dont on l'avait décoré autrefois. Dans le temps où la fortune n'avait pas encore abandonné les comtes de Rüden, on donnait des fêtes sur cette pièce

d'eau et dans le pavillon on offrait collation ou souper, selon les heures. Depuis longtemps il était abandonné. Elisabeth seule y venait lire, songer ou dessiner. Seule, non, car elle y avait trouvé un long voile de tulle blanc qui appartenait à sa tante Calixte. Mais celle-ci ne fréquentait les lieux qu'à la nuit tombante, lorsque sa silhouette déformée se confondait avec les ombres nocturnes.

Deux jours après son entrevue avec la comtesse Arrière, Elisabeth, dans l'après-midi, vint s'asseoir sur une des marches qui permettaient de descendre du pavillon, un peu élevé sur la berge, jusqu'au bord de l'eau. Elle ouvrit l'album qu'elle avait apporté dans l'intention de dessiner la rive de l'étang qui lui faisait face. Une végétation touffue d'arbustes la couvrait et certains penchaient jusque dans l'eau leur feuillage échevelé. D'une main déjà saine, Elisabeth traça une esquisse de ce lieu qu'elle aimait. Adélaïde lui avait donné quelques leçons et elle-même, ensuite, elle réalisait de sangliers progrès qui faisaient dire à la vieille demoiselle: "Quel

domage de ne pouvoir mieux cultiver les dons que vous avez, ma petite fille!"

Sous le ciel couvert, l'étang était sombre, d'un vert presque noir. Une chaleur humide alourdissait l'atmosphère.

Le désagréable cri d'une pie, quelques piépements d'oiseaux traversaient parfois le silence, juste qu'un moment où un léger rire de femme s'élevait, frappant l'oreille d'Elisabeth.

Elle tressaillait et le crayon s'immobilisait entre ses doigts. Les lèvres serrées, elle se leva et gravit rapidement les trois marches qui la séparaient du pavillon. Elle entra, repoussa les battants de la porte vitrée qui ouvrait de ce côté. La pièce, dallée de marbre noir et blanc, était garnie de boiseries antiques, décolorées par l'humidité, qui encadraient des panneaux peints en fort mauvais état, comme l'était le plafond où se discernaient encore quelques vagues formes mythologiques. Trois portes vitrées, semblables à celle qui venait de franchir Elisabeth, donnaient sur les autres façades du pa-

Sagesse éducative

Soyons stricts quand il s'agit de maintenir les principes moraux, religieux, familiaux, d'assurer la discipline et la régularité du travail. Mais soyons larges pour les détails secondaires; accordons un peu de fantaisie.

S'il n'y a pas lieu de réprimer durement toute velléité d'indépendance, il faut que nous gardions assez d'autorité sur l'enfant pour qu'il ne se considère pas comme libre. S'il n'obéit pas toujours, il faut qu'il se rende compte qu'en certains cas il doit obéir. Seule une discipline intelligente peut former une belle personnalité humaine.

Les bonnes recettes

SALADE PROVENÇALE

Le temps des aubergines revient. Profitez-en pour faire cette délicieuse salade provençale qui sent bon le midi et le soleil.

Dans de l'eau salée, faites cuire 20 minutes du riz que vous égouttez sur un tamis.

Epluchez, après les avoir ébouillantés, deux tomates.

Coupez-les en deux, videz-les de leurs graines, puis coupez-les en quatre.

Faites chauffer une cuillerée d'huile dans une poêle; laissez-y sauter les quartiers de tomates en y ajoutant un peu de sel, de poivre, du persil haché et le liers d'une gousse d'ail écrasée. Laissez cuire 20 minutes, puis laissez refroidir dans un bol.

Epluchez une aubergine, coupez-la en gros dés après l'avoir essuyée avec la lavande et procédez comme pour les tomates, mais en ne faisant cuire qu'un quart d'heure.

Coupez d'autre part, en morceaux, de petits anchois. Lorsque le riz et les légumes seront bien froids, placez au fond du saladier le riz bien égoutté et encore légèrement croquant (vous assurez ce croquant en ajoutant un peu de citron à l'eau de cuisson).

Autour du riz, disposez en couronne les quartiers de tomates et au milieu du riz, les dés d'aubergine. Parsemez le tout de petits dés d'anchois.

Assaisonnez avec 2 cuillerées de vinaigre, 3 cuillerées d'huile, sel, poivre, persil haché.

SALADE MENAGERE

Elle vous permettra d'utiliser toutes les viandes qui restent des repas précédents. Achetez un peu de belle laitue. Faites cuire, à l'eau froide, quelques pommes de terre et un oignon. Epluchez et coupez deux tomates. Mélangez le tout en y ajoutant les viandes de dessert coupées en petits dés et des petits oignons hachés.

Assaisonnez fortement la vinaigrette ou la mayonnaise que vous y ajouterez.

"Par la Croix et la Charrue"

(Par Arthur PREVOST)

Éditions Princes, Montréal, Canada. C'est du reportage et, aussi, trois nouvelles. Le sujet: l'Abitibi.

D'après l'auteur, et son opinion a une certaine valeur, l'Abitibi est le pays par excellence pour les jeunes: une grande promesse d'avenir heureux. C'est le remède sans pareil pour guérir le grand mal moderne qu'on appelle "le chômage" et ses effets, la misère, le poule honteux des tentacules enserrant tous les faubourgs de nos centres urbains.

Arthur Prevost a raison. D'économiser les villes est un problème d'extrême urgence. Nous connaissons les objections des adversaires de toute innovation. Nous savons la tâche pénible des colons de l'Abitibi et d'ailleurs. Les commémorations sont durs, très durs, mais quelques années suffisent pour amener une certaine aisance, du pain assuré dans une maison bien à eux, et un avenir souriant de sécurité, tandis que, dans les villes, c'est la misère éternelle de l'éternel chômage, avec la perspective qu'un secours direct, dont on abuse trop, finira par tarir sa source.

Brochure de 95 pages. Au comptoir ou par la poste \$0.50. Service de Librairie du Devoir.

(Le Travailleur, Worcester, 11 avril, 1940.)

Les moyens d'aider les voyageurs d'une façon pratique ont été

Curiosités

Qu'est-ce que le mascaret?

Le mascaret est un phénomène qui se manifeste sur certains fleuves dans la partie de leur cours où se propage la marée et au moment du premier flot.

Il consiste en une lame brisante formant la tête du flot, barrant tout le lit du fleuve et se propageant avec une vitesse plus ou moins grande vers l'amont.

Le mascaret est produit, d'une part, par la lenteur de propagation des premières ondes du flot à l'embouchure du fleuve, lenteur qui résulte de la longueur de la barre et de son peu de profondeur, et d'autre part, par la rapidité de la montée de la mer au large.

Sur les côtes de la France, le phénomène est remarquable dans le cours inférieur de la Seine où il atteint son maximum près de Caudebec. Sa formation dépend surtout de l'amplitude de la marée, et l'on ne l'observe, en général, que quand le coefficient de la marée est supérieur à 100. Mais d'autres causes, telles que la quantité d'eau douce débitée par le fleuve, la direction et la force du vent, la pression barométrique, enfin l'état variable de la barre et des bancs dans l'estuaire de la Seine ont sur la formation du mascaret une très grande influence.

Comme on ne connaît pas d'avance ces diverses circonstances hydrométriques, météorologiques et topographiques, il n'est pas possible d'affirmer que le phénomène sera d'autant plus accentué que le coefficient de la marée est plus élevé, ni même qu'il se produira à une date donnée.

On peut dire seulement que le mascaret se forme le plus souvent à basse mer dans le cours inférieur de la Seine pendant les grandes marées, au moment du renversement du courant.

Conseils pratiques

Pour plumer une volaille fraîchement tuée, plongez-la quelques instants à l'eau bouillante, les plumes céderont d'elles-mêmes.

Si les semelles de vos chaussures craquent, faites-les baigner pendant 24 heures dans de l'huile de lin.

Avant de ranger vos robes de laine qui ont servi pendant la période d'hiver, lavez-les dans une décoction de feuilles de lierre. Repassez-les avec un linge humide, soigneusement et laissez-les quelques temps à l'air pour les sécher parfaitement.

Pour dégraisser parfaitement les évier, jetez-y une poignée de cristaux de soude, avec de l'eau bouillante.

On remet à neuf les vêtements de cuir en les brossant d'abord avec de l'eau additionnée d'une petite quantité de potasse, puis on les laisse sécher.

Les oeuvres de protection de la jeune fille

A une réunion spéciale les représentants de ces œuvres ainsi que le directeur du conseil des Œuvres anglaises, se réunissaient dans le bureau du directeur du Conseil des Œuvres afin de s'entendre sur les limites du travail que ces deux organisations accomplissent avec les voyageurs.

Assistaient à cette réunion: Mme Frank S. Stocking, Mlle Mary Stenker, Mlle Yvonne Urbanovitz, de la Y.W.C.A., division de l'Aide aux voyageurs; Mlle Yvonne Maisonneuve et Mlle Eva Brodeur, de l'Association des œuvres de protection de la jeune fille; M. Charles H. Young et M. l'abbé L. Desmarais, du Conseil des œuvres canadiennes-françaises.

Mme Stocking expliqua le but de la Travellers' Air Society, qui est d'aider les voyageurs, quels qu'ils soient, et quels que soient les problèmes. Elle mentionna aussi qu'il faudrait le plus tôt possible délimiter le travail que l'Association des œuvres de protection de la jeune fille peut et veut faire dans le même domaine, afin que toutes sources de conflit soient évitées et que le voyageur soit aidé le mieux possible.

Mlle Maisonneuve indiqua ensuite que son œuvre actuellement est organisée pour recevoir des filles et des femmes; elle peut sans doute révéler à d'autres organisations les autres cas qui se présentent à elle, mais jusqu'ici, elle a préféré s'en tenir à une entente sur une base individuelle, avec la représentante de Travellers' Aid dont le kiosque est adjacent au sien dans la gare Windsor.

Les moyens d'aider les voyageurs d'une façon pratique ont été

E A T O N

Grand spécial mardi pour tricoteuses!

Bouclée--à bas prix

Bouclée de laine Botany et rayon deux brins, bien appropriée pour robes, costumes, chandails, etc. Voyez toute la gamme des couleurs:

Rose Ball	Jade	Bleu	Brun bois de
Mer dorée	Mer dorée	Monterey	Monterey
Bleu de roi	Bleu de roi	Bleu de roi	Bleu de roi
Vert line	Vert line	Vert line	Vert line
Vert ultra	Vert ultra	Vert ultra	Vert ultra
Raisin	Raisin	Raisin	Raisin
Rouille	Rouille	Rouille	Rouille

Echeveaux d'environ 1 once. Spécial mardi.

2 écheveaux .27

Ouvrages de fantaisie, au deuxième.

T. EATON CO. LIMITED DE MONTREAL

longuement discutées. Une autre assemblée sera tenue à la fin de l'été afin de définir encore plus clairement la base des relations entre ces deux organisations. Cette réunion aura lieu chez Mlle Maisonneuve, 5168 rue Papineau.

Coeur vaillant

Si tu n'as pas un cœur fort en face de la vie, la première épreuve te brisera. Tu t'assieras au bord de la route pour pleurer, tu ne sauras pas qu'au delà des croix qui la jalonnent, s'avancent aussi les bonheurs qui l'embaument.

Certains cœurs ont peur de la vie et n'osent pas tenter la conquête du bonheur qu'accompagne la difficulté. On veut la rose toute cueillie et sans épines. Le bonheur se conquiert, et seuls les cœurs courageux ont l'audace de ces conquêtes qui coûtent, mais qui sont enrichies de tout ce qu'elles ont coûté. Des cœurs pusillanimes reculent devant tout, même devant le bonheur quand il s'achète d'un sacrifice, et ne savent que pleurer et gémir, inutilement à eux-mêmes comme aux autres.

Un cœur fort aussi pour accueillir le bonheur. "Le bonheur est dangereux aux faibles, il les endort." Parole profonde. Il faut un cœur bien trempé pour que le bonheur ne s'effondre pas en l'engourdissant dans le bien-être excessif!

Un cœur fort en face du devoir de chaque jour. Il en faut du courage pour ne pas défailir devant la monotonie des tâches qui toujours recommencent. Seul le cœur sérieusement chrétien est capable de rester attaché à sa tâche et d'en aimer les humbles mais réelles grandeurs.

Paula HOESL

Cours de solfège

Québec, 17 (D. N. C.). — Le secrétaire provincial a approuvé la continuation des cours de solfège commencés en 1938 pour l'avantage des instituteurs et des institutrices de la province. Ces cours auront lieu à neuf endroits.

L'Office de tourisme à Québec

Québec, 17 (D. N. C.). — Les bureaux de renseignements touristiques de l'Office provincial de tourisme et de la ville de Québec, sis à 12, rue Sainte-Anne, seront officiellement ouverts demain après-midi. M. Gauthier, premier ministre de la province, et le maire Borne présideront conjointement. Ils seront accompagnés de plusieurs ministres et échevins.

Nouveautés canadiennes-françaises

DANS LE BOIS, par Sylvain — Volume de 178 pages, grand format, avec 28 gravures originales. Au comptoir \$1.00, par la poste \$1.10.

LA CONQUÊTE ÉCONOMIQUE — tome II, par Edouard Montpetit. Volume de 268 pages, format bibliothèque. Au comptoir ou par la poste, \$1.00.

ARTISANS DU QUÉBEC, par Jean-Marie Gauvreau. Volume de 230 pages, grand format, nombreuses illustrations. Au comptoir ou par la poste, \$1.00.

VIE INTIME DU PÈRE PRO, par le R. P. Antonio Dragon, S.J. Volume de 360 pages, format bibliothèque, nombreuses illustrations. Au comptoir ou par la poste, \$1.00.

QUE SONT-ILS DEVENUS? — 17 entrevues et biographies des artistes du théâtre d'avant-guerre dans la province de Québec, par Robert Prevost. Volume de 129 pages, plusieurs illustrations, format bibliothèque. Au comptoir ou par la poste \$1.00.

LES LORTIE — Rue principale — roman par Edouard Beaudry. Volume de 240 pages, format bibliothèque. Au comptoir ou par la poste, 75c.

SOIS TEMPERANT... TU SERAS HEUREUX, par le R. P. Francis Goyer, S.S.S. Volume de 153 pages, format bibliothèque. Au comptoir ou par la poste, 65c.

UNE AME MARIALE — Marie Ste-Cécile de Rome — Religieuse de Jésus-Marie 1897-1929, par le R. P. Henri Guindon, Monfortain. Volume de 110 pages. Au comptoir ou par la poste, 50c.

PAR LA CROIX ET LA CHARRUE — Cinq reportages et trois nouvelles sur l'Abitibi — par Arthur Prevost. Volume de 115 pages. Au comptoir ou par la poste, 50c.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

430, Notre-Dame est Montréal

Feuilleton du "Devoir"

Le Drame de l'Étang-aux-Biches

par DELLY

7. (Suite)

Jusqu'à l'année précédente, Elisabeth avait ignoré comment était morte sa mère. Adélaïde le lui avait caché, craignant de l'impressionner

L'exposition de l'artisanat

Ouverture de l'exposition de l'île Sainte-Hélène
samedi soir

L'exposition de l'artisanat, organisée par la Commission du troisième centenaire de Montréal, s'est ouverte samedi soir à l'île Sainte-Hélène. C'est la deuxième manifestation du genre; celle de l'an dernier avait remporté un grand succès, et celle-ci est encore plus élaborée que la première.

Le directeur général des fêtes du troisième centenaire, M. Léon Trépanier, avait invité pour l'ouverture plusieurs personnalités en vue, et des représentants des journaux de toute la province et même de la presse des autres provinces.

Les invités ont dîné à la *Vieille Marmite*, le restaurant de l'exposition; on a servi un repas auvergnat qui tout le monde a grandement apprécié. M. Cléophas Bastien, ministre dans le cabinet Godbout, représentait le premier ministre. M. le maire Houde, président de la Commission du troisième centenaire, assistait à la fête, de même que M. Albert Dupuis, membre de la Commission, M. Hector Dupuis, membre du comité exécutif, le brigadier-général Archambault, commandant du district militaire de Montréal, le lieutenant-colonel Hugues de Martigny, M. Charles Mailard, directeur de l'École des Beaux-Arts, M. Hector Beaupré, directeur de l'École technique, M. Jean-Marie Gauvreau, directeur de l'École du meuble.

M. Trépanier a dit quelques mots sur l'exposition. Cette représentation de notre artisanat, a-t-il dit, est une œuvre purement éducative, organisée par notre commission, pour contribuer à la solution du problème qui va se poser après la guerre: problème de la réhabilitation de nos artisans.

En parcourant les pavillons, vous avez vu ces artisans, qui sont heureux de faire quelque chose, de montrer au public le résultat de leurs efforts. La Commission fait une œuvre fructueuse en organisant cette exposition en dépit de la guerre. Le succès que remportera cette manifestation de nos arts domestiques sera dû tout d'abord au beau travail de nos comités de l'artisanat. Ils ont travaillé sans relâche, mais ils peuvent être contents du résultat obtenu.

Le comité des divertissements, qui donnera des spectacles au cours de l'exposition, sous la direction de M. Charles Goulet, a préparé des programmes pour les vingt et une soirées. M. Trépanier a félicité spécialement le comité du concours des poupées historiques et a dit qu'après l'exposition, les poupées primées seront conservées au château de Ramezay. Il a remercié le gouvernement provincial de la collaboration qu'il a apportée à l'exposition par son service des arts domestiques, ainsi que l'Association Canadian Handicraft Guild.

Voici le texte de l'allocution prononcée par M. Bastien:

C'est avec un sentiment de fierté et de grand intérêt que je viens inaugurer ce soir, au nom du premier ministre de la province, M. Godbout, cette deuxième exposition d'artisanat canadien.

Je suis très heureux d'avoir l'opportunité de rendre publiquement hommage à des artisans dont l'œuvre est la restauration de ces métiers ou les qualités foncièrement françaises se retrouvent. N'est-ce pas de la France, glorieuse artisanne, que nous avons hérité cette tradition des arts mineurs basés sur la mentalité, l'habileté et la probité professionnelle? En songeant à exposer les œuvres de nos artisans, les initiateurs de ce mouvement ont voulu illustrer à nos yeux, non seulement un espoir artisanal, mais l'élan de sa restauration chez nous.

Nous ne saurions assez féliciter la Commission du troisième centenaire qui, par l'initiative de son distingué président, M. Léon Trépanier, fervent ami de nos arts paysans, renouvelle à l'artisanat une hospitalité permettant aux ouvriers du bois, de l'argile, du fer, de la reliure et de la fibre, d'extérioriser leurs

aptitudes et leur adresse manuelle.

Visiter les divers pavillons est tout simplement parcourir tout le Québec urbain et régional. Il suffit d'un petit espace pour reconnaître la physionomie même de notre pays en ses traits les plus caractéristiques. La visite de ces expositions, aussi variées que nombreuses, éveille notre patriotisme. Nos artisans ont fait, de l'humble végétal aussi bien que du grain d'argile, une exhibition vivante, colorée et savoureuse de terroir. L'excellence des travaux, au point de vue technique, n'échappe ni aux connaisseurs, ni aux amateurs, et tous restent ravis par des métiers qui indiquent de rudes labeurs sous un art d'agrément. Mais n'oublions pas qu'avant la réussite remportée par nos artisans, il y eut la bataille avec la matière, quelle qu'elle fût.

Tous ces travaux artistiques réalisés par des mains habiles sont un magnifique tribut à la gloire de la terre et aux talents de nos artisans. La variété de cette production, de ces changements de notre industrie familiale et d'atelier, ainsi que leur belle apparence disent mieux que les paroles les plus élogieuses la valeur et le degré atteint par notre renaissance artisanale. J'ai dit: "Renaissance". Personne n'ignore que ce réveil manuel a succédé à une époque de recul dont il serait trop long, ce soir, de faire la rétrospective. Mais, en datant cette expansion récente encore, je crois juste de rappeler la mémoire de feu M. Perron, qui fonda, en 1930, l'École des Arts Domestiques de Québec. Coïncidence heureuse, cette école célèbre en ce mois de juin 1940 son dixième anniversaire. Quelques mois après sa fondation, M. Godbout, ministre de l'Agriculture et c'est depuis ce moment qu'il apporte une attention personnelle et un intérêt jamais démenti, à cette école dont les campagnes ont été bénéficiaires.

Dans notre province, il y a près de 650 cercles de fermiers qui représentent 30,000 membres. Chacun de ces groupements féminins insiste auprès de l'École des Arts Domestiques pour que des professeurs aillent enseigner à leurs membres l'art paysan.

L'œuvre que le gouvernement édifie fut non seulement une reconnaissance de ce qu'une génération avait accompli de continuer, mais ce fut aussi une grande propagande au milieu de la population de la province. Inspirée par un principe d'économie urgente, cette diffusion des arts paysans a répondu à un problème social dont la répercussion est déjà étendue. Les arts domestiques ont consolidé les positions de nos familles rurales. Je crois qu'il est vrai de dire que l'atelier familial a raté, aujourd'hui, enchanter de pouvoir accomplir quelque chose de beau et d'utile.

Les rouets et les métiers ont réintégré nos foyers ruraux, entraînant avec eux le développement de notre agriculture. Dans un grand nombre de familles rurales, on se fait aujourd'hui un orgueil de porter un vêtement tissé et fabriqué à la maison.

C'est l'intention du nouveau gouvernement d'intensifier de plus en plus la production des cultures, qui sont à la base des arts domestiques. Je citerai, en passant, le nouvel encouragement qui est donné aux cultivateurs pour la culture du lin.

C'est, absorbé par l'enchantement, nous parcourons les sections qui représentent l'atelier de la reliure, l'établi du charpentier, le four à céramique, la petite forge, les fileuses, les tisseuses ou les ouvrières du tapis au travail, ainsi que quelques comptoirs d'articles artisanaux. Ces artisans qui font pour nous une démonstration manuelle ont été formés par nos Ecoles techniques, l'École du meuble, celle de la reliure d'art, qui leur ont inculqué de hautes connaissances techniques et ont favorisé, en les dirigeant, quelques vocations.

Non seulement ces groupes d'artisans diplômés ont droit à notre éloges, mais aussi à notre encouragement tangible. Nous souhaitons que des commandes nombreuses leur soient adressées. Rejetons le préjugé du produit canadien inférieur. Tout atteste ici cette erreur, qui serait préjudiciable à la vitalité de ces métiers réintégré chez nous, et injuste envers ces artisans artistes. Nous avons grandement besoin d'eux.

Nous leur réitérons toute notre plus sincère admiration. Réunis dans cette île Sainte-Hélène, qui évoque tant de souvenirs historiques, je ne sais pas de cadre plus symbolique que celle-ci. L'exposition est une garantie pour notre avenir. Je déclare donc cette exposition ouverte sous le haut patronage du lieutenant-gouverneur, Son Excellence sir Eugène Fiset, et celui du premier ministre, l'honorable Adélard Godbout.

M. le maire Houde a parlé brièvement ensuite. Puis les invités se sont rendus au théâtre en plein air, où ils ont assisté à un spectacle de danses de genre et de chansons de folklore. La soirée s'est terminée par un pageant où se mêlaient des évocations des provinces de France et d'Angleterre. La foule, accompagnée par la musique des Victoria Rifles, a chanté *O Canada*, *God Save the King* et la *Marseillaise*.

La foi de millions de croyants

Preuves du catholicisme, par l'abbé John-A. O'Brien. Traduction et adaptation par le R. P. Hilaire-Marie Tardif, O.F.M. Œuvre indispensable pour les cercles d'études, les militants de l'action catholique, et tous ceux qui s'intéressent aux questions religieuses.

Un fort volume in-8 de plus de 500 pages. Au comptoir 75c. Par la poste 85c. Service de Librairie du Devoir, 430 Notre-Dame est, Montréal.

Nouveau gouvernement français

Le maréchal Pétain remplace M. Reynaud

Bordeaux, France, 17 (C.P.-Havas) — Le président de la République française, M. Albert Lebrun, a fait la déclaration suivante à l'occasion du changement de ministère français:

"Dans les circonstances graves présentes, le président du conseil, M. Paul Reynaud, se rendant compte que l'administration de la France doit être remise entre les mains d'un personnage jouissant du respect unanime de la nation, a soumis la démission collective de son cabinet. Le président de la République a accepté cette démission. Il a rendu hommage au patriotisme qui l'a dictée, et il a appelé immédiatement le maréchal Pétain à former un nouveau ministère. Le président de la République a remercié le maréchal Pétain d'assumer la plus lourde responsabilité qui puisse jamais peser sur les épaules d'un Français. Le geste du maréchal démontre une fois de plus, dit-il, son total dévouement à son pays".

Voici la composition du ministère que préside le vénérable vieillard de 84 ans, héros de Verdun, le maréchal Pétain:

Maréchal Henri-Philippe Pétain, président du conseil;
Camille Chautemps, vice-président;
Général Maxime Weygand, ministre de la Défense nationale;
Général Louis Colson, chef de l'état-major, ministre de la guerre;
Amiral Jean Darlan, commandant des forces navales, ministre de la marine et de la marine marchande;
Général Bertrand Pujol, ancien chef de la compagnie Air-France, ministre de l'Air;
Paul Baudouin, ministre des affaires étrangères;
Charles Pomaret, ministre de l'intérieur;
Marcel Bouthillier, ministre des finances;

Albert Rivière, ministre des colonies;
Ludovic-Oscar Frossard, ministre des travaux publics;

M. Albert Ribaud, professeur à la Sorbonne, ministre de l'Éducation;
André Fèvre, ministre du travail;

Albert Chichéry, ministre de l'agriculture;

M. Frencourt, ministre de la justice;

Jean Ybarnégary, ministre des anciens combattants;

M. Albert et Robert Schuman, sous-secrétaires d'État.

Les anciens présidents du conseil, MM. Pierre Laval, Georges Bonnet et Pierre-Étienne Flandin, mentionnés d'abord comme ministres, ont décliné l'offre d'un portefeuille.

Il reste à pourvoir de titulaires les ministères de l'information, du blocus, des communications.

Toute la journée de samedi de même que celle d'hier, les réunions de cabinet et les entrevues avec les Britanniques se sont poursuivies pour aboutir ce matin à la capitulation de la France.

On rapporte qu'entre deux réunions de son cabinet, M. Paul Reynaud a failli perdre la vie sur une route au moment où il allait à la rencontre de M. Churchill. Un avion allemand lançait des bombes dans les environs. La nature du message de M. Churchill, demeurée secrète, était, paraît-il, de la plus haute importance.

M. Reynaud a eu également des entretiens avec l'ambassadeur de Grande-Bretagne, sir Ronald Campbell, et avec le brigadier général Spears.

Ce dernier a proposé à M. Reynaud, il y a peu de temps, la réunion conjointe du Parlement anglais et de la Chambre des Députés pour régler le sort de la guerre.

Les Canadiens français de l'Ouest et la Radio

"Radio-Canada n'a pas d'argent"

Autrefois, ce n'était pas la principale fin de non-recevoir que la Société Radio-Canada opposait à nos réclamations; c'était surtout qu'elle ne pouvait pas faire ce qu'elle voulait parce qu'ELLE N'AVAIT pas de poste à elle dans les Prairies.

Aujourd'hui, elle a CBK, au centre géographique des trois provinces, "... which has one of the most powerful signals in North America..." (cf. CBC Programme Schedule, Prairie Section, Week of January, 1940, p. 1). Aussi a-t-elle fallu trouver autre chose depuis juillet 1930, et c'est que la Société N'A PAS D'ARGENT.

Or, ce soir du 1er juin 1940, je fais le total des émissions relayées ou retransmises d'Angleterre durant cette journée: il se monte à TROIS HEURES ET DEMIE. En voici la nomenclature accompagnée de quelques précisions qui en soulignent l'éloquence:

10 — 9 h. à 9 h. 30: "BBC News, from London" ... 30 minutes.

Cette émission et celle de 2 h. 45, indiquée plus bas, nous viennent tous les jours. Elles s'ajoutent aux quatre autres quarts d'heure, aux deux autres cinq minutes et aux cinq autres trois minutes de radio-journal qui font partie du DEUX HEURES ET TRENTES MINUTES de nouvelles en anglais CHAQUE JOUR. Nous en demandons LA DIXIÈME PARTIE et on nous répond qu'on n'a pas d'argent.

20 — 12 h. à 1 h.: "London Calling — a rebroadcast from London of light music and orchestra" — 60 minutes.

Remarquons simplement que toute musique qui vient par ondes courtes est défigurée. On reconnaît la mélodie et c'est tout. De la musique sur disques, de la musique anglaise et exécutée par des artistes anglais si l'on veut, serait infiniment supérieure... et moins coûteuse.

30 — 1 h. à 1 h. 45: "The Patrol of the Salmon" — a rebroadcast from London of a dramatization of a rescue at sea — 45 minutes.

Bien que les relais londoniens aient été exceptionnellement bons de jour — et c'est sans doute pourquoi la S.R.C. nous en a donné trois heures et demie au lieu d'une et demie — ce programme était difficile à suivre et immensément inférieur à une émission directe de radio-théâtre. On passe facilement par-dessus cela quand il est question d'entendre un personnage ou des nouvelles fraîches, mais pas quand il ne s'agit que d'un sketch.

40 — 2 h. 45 à 3 h. 15: "BBC News — from London" 30 minutes.

Voici les remarques faites au no 10. En toute justice, il convient de marquer que le radio-journal londonien n'occupe pas toujours la demi-heure prévue. Elle se complète alors par de la musique enregistrée à Londres, émanant de nos studios canadiens.

50 — 6 h. 30 à 7 h. 15: "London Calls the World" — a transcribed rebroadcast from London being the Story of the BBC News Service" — 45 minutes.

Programme des plus intéressants qui a eu l'avantage de démontrer que, contrairement à sa "filiale" la CBC, la BBC n'a pas la phobie du français, et que le français de Londres n'est pas le charabia dont parle une de mes correspondantes qui se plaint de la manière dont nos annonceurs (unilingues) évidemment maltraitent les noms français.

A cette nomenclature commentée viennent s'ajouter d'autres constatations qui expliquent peut-être l'extrême indigence de la SRC:

a) Les deux émissions quotidiennes de la BBC (voir 10 et 40) ne sont pas relayées à CBK seulement; en ce qui regarde la Saskatchewan, elles le sont aussi à la plupart des postes privés;

b) Celle de 1 heure aujourd'hui

(voir 30) l'a été également aux postes privés CFQC, CJRM, CKCK, et peut-être à d'autres;

c) Celle de 1 heure (voir 50) l'a été aux postes privés CFQC, CKCK, KBBI;

d) J'ignore ce qu'il en a été de celle de midi (voir 20) car je n'avais pas pensé à cela alors. Je serais surpris qu'elle n'ait pas été relayée aux postes privés comme les autres.

Ces constatations soulèvent évidemment quelques points d'interrogation. En voici deux:

1) Les relais ont-ils été offerts gratuitement aux postes privés précités?

2) Sinon, quelle somme a été jetée de la sorte en pure perte?

La question est très légitime car tous les citoyens de la Saskatchewan, de l'aveu même de la SRC, prennent parfaitement CBK.

Et l'ensemble des faits relevés ci-dessus soulève une autre question, tout aussi légitime:

La Société Radio-Canada n'aurait-elle pas pu consacrer une minime partie de la somme dépensée ce premier juin pour capter, enregistrer et relayer trois heures et demie de programmes londoniens à des programmes français et par conséquent canadiens?

"La Société Radio-Canada n'a pas d'argent", pour des émissions françaises, évidemment!

Le secrétaire général de l'A.C.F.C., 1er juin 1940,

(Le Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask., 5 juin 1940)

Oiseaux de mon pays

PAR ALICE DUCHESNAY

Le livre de Madame Duchesnay, qui précède une préface élogieuse du Frère Marie-Victorin, est une œuvre de vulgarisation. L'auteur veut faire connaître à tout le monde, petits et grands, cette science ornithologique trop négligée chez nous, qui procure pourtant à ses adeptes tant de plaisirs intellectuels et artistiques.

Œuvre de vulgarisation, mais, en même temps, œuvre d'art. Madame Duchesnay n'a pas la science mélancolique. Elle tient à nous instruire en souriant. Chaque chapitre prend la forme d'un conte, d'un dialogue, parfois d'un apologue. Toujours, en tous cas, la matière nous est présentée d'une façon attrayante.

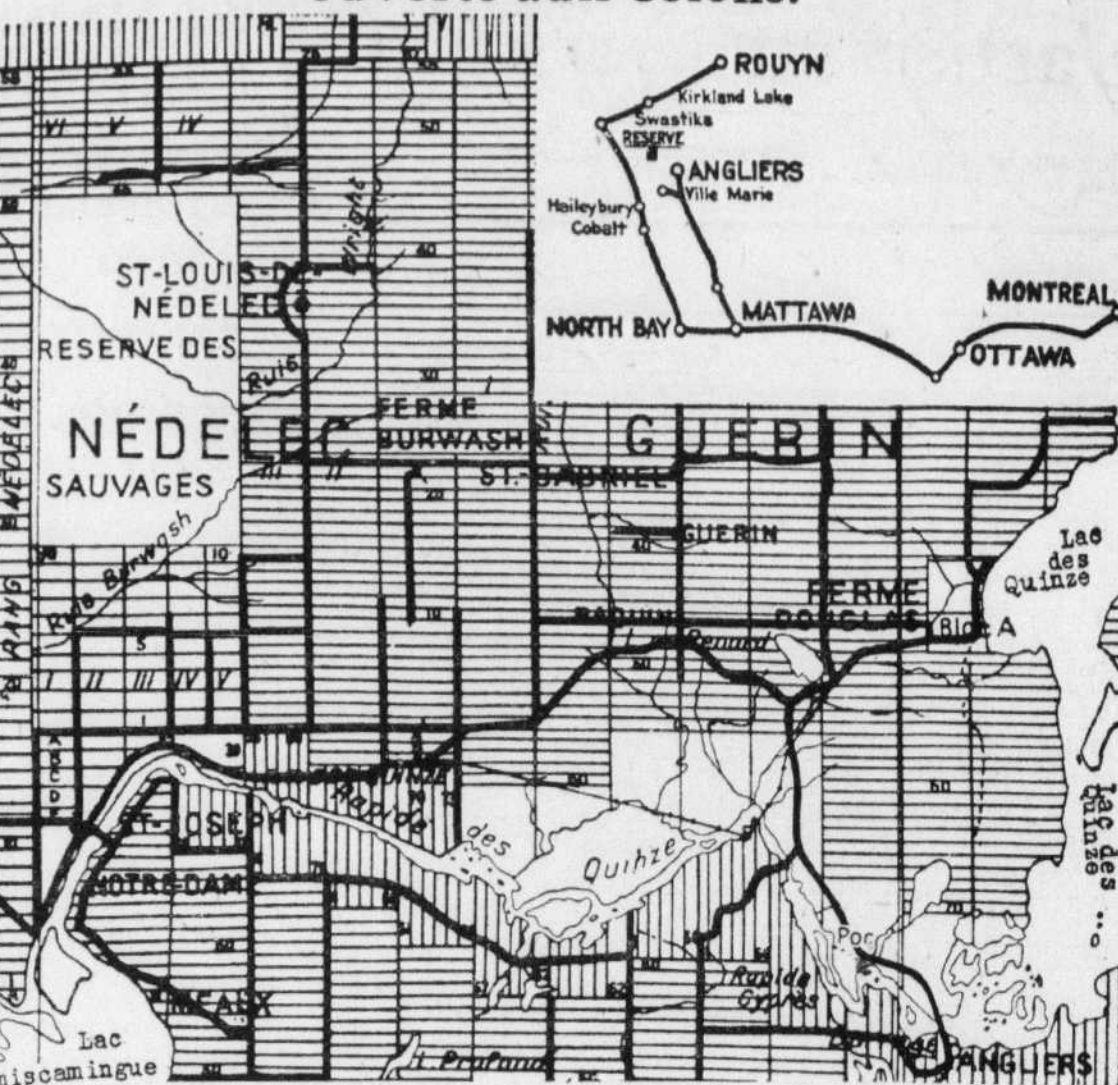
Il existait déjà au Canada des catalogues d'oiseaux. En français, nous n'avions guère que ceux de Dionne ou de Le Moine. Mais ces ouvrages, bien vieux d'ailleurs, s'adressaient aux spécialistes. Le livre de Madame Duchesnay comble une lacune puisqu'il joint à l'agréable l'utile. Il est une documentation au fait des recherches les plus récentes. On l'adopte dans les écoles; on le donnera en prix; on l'emportera à la campagne pour se renseigner sur les êtres fascinants que sont les oiseaux. Il ne sera pas inutile à la ville, car les citadins aussi ont leur faune ornithologique.

De beaux dessins de Mademoiselle Françoise Desrochers ajoutent à l'agrément du livre et à son utilité.

Madame Duchesnay n'est pas une inconnue dans le monde de nos lecteurs. Elle a dirigé des revues et les lecteurs de la *Revue Moderne* ou de la *Revue Populaire* se rappellent ses contes aimables, et écrits d'une plume alerte. Son premier livre consacra une réputation due au seul talent.

Oiseaux de mon pays, édité chez Garneau à Québec, se trouve au Devoir. Il se vend 75c l'exemplaire.

La réserve de Nédélec, au Témiscamingue, ouverte aux colons.



LES négociations entreprises entre le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial au sujet du transport à la province de la réserve des sauvages de Nédélec, ont été couronnées de succès, et les colons pourront bientôt s'établir dans ce territoire enclavé dans les limites de deux florissantes paroisses agricoles, celles de St-Louis de Nédélec et de Notre-Dame du Nord; cette dernière, sise à l'embouchure de la rivière des Quinze, là où elle se jette dans le grand lac Témiscamingue.

Le ministère provincial de la Colonisation, qui a déjà fait l'inventaire des ressources en terres, doit procéder immédiatement à la classification individuelle de chaque lot disponible pour la colonisation dans la réserve, un des derniers préparatifs à faire avant l'arrivée des colons.

La carte ci-dessus préparée par le service de la Colonisation du Québec fait voir la situation avantageuse de ce nouveau champ de colonisation dont la prise de possession prochaine marquera une nouvelle étape du progrès solide et certain de la colonisation dans la fertile région du Témiscamingue.

Faits divers

Mort d'un cycliste

Lucile Saint-Denis, fille de 19 ans, qui habitait 2288, avenue Delormier, a succombé hier matin, à l'hôpital Notre-Dame, des suites d'une fracture du crâne qu'elle s'était infligée, un peu après 11 h., vendredi soir, dans un accident survenu rue Sherbrooke, près de la rue Cadillac. La bicyclette était venue en collision avec une auto conduite par M. Albert Pelchat, domicilié 3526, rue Rouen. Après avoir heurté la jeune fille, la voiture donna contre un poteau de la Montreal, Light, Heat & Power Consolidated, et le brisa.

On transporta la jeune fille inconsciente, à Notre-Dame, où les chirurgiens tentèrent vainement de lui conserver la vie. Le cadavre de la victime est actuellement à la morgue, où une enquête a lieu aujourd'hui, par un jury, sous la présidence de Me Richard-L. Duckett, coroner du district de Montréal.

Cinq jeunes gens blessés

Cinq jeunes gens se sont blessés plus ou moins grièvement, vers 1 h. 30, hier après-midi, dans une violente collision entre un tram et le camion dans lequel ils voyageaient. L'accident s'est produit à l'angle des rues Bellechasse et Saint-Dominique.

Les victimes sont: Louis Côté, 23 ans, 4380, avenue Henri-Julien; Lucien Mérette, 29 ans, 71 est, rue Beaubien; Roland Pressau, 16 ans, 6425, avenue Casgrain; Paul Lacoste, 29 ans, 6227, rue Bolson; et Yvon Marin, 24 ans, 7031 rue Louis-Hébert.

Le conducteur du camion était Paul-Emile Marchand, 35 ans, 6570, rue Drolet, qui s'en tira indemne. Les cinq jeunes gens souffrent de contusions. Deux ou trois d'entre eux ont déjà pu réintégrer leur foyer.

Un enfant de 12 ans se noie

Andréas Robitaille, enfant de 12 ans, dont les parents habitent 96, rue Sainte-Marguerite, a perdu la vie tragiquement, vers 11 heures, samedi matin. Il s'est noyé dans les eaux du canal Lachine, à un endroit situé au pied de la rue Sainte-Marguerite. On a repêché le corps environ une heure et demie plus tard, mais l'on ne put constater le décès. Le petit cadavre fut alors transporté à la morgue, où une enquête sera tenue incessamment par Me Richard L. Duckett, coroner du district de Montréal.

Au dire de la police, le garçon jouait dans l'eau, en se tenant à une échelle du canal, lorsqu'il perdit l'équilibre et disparut. Le corps fut repêché par le lieutenant Joseph Daigle, du poste de police de Saint-Henri, aidé des agents Bélanger et Francoeur, de l'escouade de la radio-police.

Tuée d'une balle perdue

Joyce Glover, fillette de 10 ans, dont les parents habitent 711a, avenue Champagnier, à Outremont, est morte tragiquement, samedi après-midi. Le drame s'est déroulé au numéro 664, avenue Outremont. L'enfant reçut une balle de revolver à la région frontale et expira à l'Institut neurologique de l'hôpital Victoria de Montréal, vers 4 heures, samedi après-midi.

Donald Croucher, garçon de 14 ans, dont les parents habitent 664, avenue Outremont, est devenu par la Sûreté d'Outremont, comme témoin important pour l'enquête qui sera tenue, aujourd'hui, par un jury sous la présidence de Me Richard-L. Duckett, coroner du district de Montréal. Le cadavre de la petite victime a été transporté à la morgue.

Plusieurs enfants étaient réunis, samedi, chez M. William Croucher. Au dire de la police, Donald Croucher aurait trouvé, en forçant un tiroir, un revolver, et il aurait mis des cartouches vides et pleines dans le barillet. A un moment donné, en jouant avec l'arme, une balle partit, traversa une porte et atteignit la fillette Joyce à la tête.

Les parents étaient absents,

Faits divers

La réserve de Nédélec, au Témiscamingue, ouverte aux colons.

LES négociations entreprises entre le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial au sujet du transport à la province de la réserve des sauvages de Nédélec, ont été couronnées de succès, et les colons pourront bientôt s'établir dans ce territoire enclavé dans les limites de deux florissantes paroisses agricoles, celles de St-Louis de Nédélec et de Notre-Dame du Nord; cette dernière, sise à l'embouchure de la rivière des Quinze, là où elle se jette dans le grand lac Témiscamingue.

Le ministère provincial de la Colonisation, qui a déjà fait l'inventaire des ressources en terres, doit procéder immédiatement à la classification individuelle de chaque lot disponible pour la colonisation dans la réserve, un des derniers préparatifs à faire avant l'arrivée des colons.

La carte ci-dessus préparée par le service de la Colonisation du Québec fait voir la situation avantageuse de ce nouveau champ de colonisation dont la prise de possession prochaine marquera une nouvelle étape du progrès solide et certain de la colonisation dans la fertile région du Témiscamingue.

La carte ci-dessus préparée par le service de la Colonisation du Québec fait voir la situation avantageuse de ce nouveau champ de colonisation dont la prise de possession prochaine marquera une nouvelle étape du progrès solide et certain de la colonisation dans la fertile région du Témiscamingue.

La carte ci-dessus préparée par le service de la Colonisation du Québec fait voir la situation avantageuse de ce nouveau champ de colonisation dont la prise de possession prochaine marquera une nouvelle étape du progrès solide et certain de la colonisation dans la fertile région du Témiscamingue.

La carte ci-dessus préparée par le service de la Colonisation du Québec fait voir la situation avantageuse de ce nouveau champ de colonisation dont la prise de possession prochaine marquera une nouvelle étape du progrès solide et certain de la colonisation dans la fertile région du Témiscamingue.

La carte ci-dessus préparée par le service de la Colonisation du Québec fait voir la situation avantageuse de ce nouveau champ de colonisation dont la prise de possession prochaine marquera une nouvelle étape du progrès solide et certain de la colonisation dans la fertile région du Témiscamingue.

La carte ci-dessus préparée par le service de la Colonisation du Québec fait voir la situation avantageuse de ce nouveau champ de colonisation dont la prise de possession prochaine marquera une nouvelle étape du progrès solide et certain de la colonisation dans la fertile région du Témiscamingue.

La carte ci-dessus préparée par le service de la Colonisation du Québec fait voir la situation avantageuse de ce nouveau champ de colonisation dont la prise de possession prochaine marquera une nouvelle étape du progrès solide et certain de la colonisation dans la fertile région du Témiscamingue.

La carte ci-dessus préparée par le service de la Colonisation du Québec fait voir la situation avantageuse de ce nouveau champ de colonisation dont la prise de possession prochaine marquera une nouvelle étape du progrès solide et certain de la colonisation dans la fertile région du Témiscamingue.

La carte ci-dessus préparée par le service de la Colonisation du Québec fait voir la situation avantageuse de ce nouveau champ de colonisation dont la prise de possession prochaine marquera une nouvelle étape du progrès solide et certain de la colonisation dans la fertile région du Témiscamingue.

La carte ci-dessus préparée par le service de la Colonisation du Québec fait voir la situation avantageuse de ce nouveau champ de colonisation dont la prise de possession prochaine marquera une nouvelle étape du progrès solide et certain de la colonisation dans la fertile région du Témiscamingue.

La carte ci-dessus préparée par le service de la Colonisation du Québec fait voir la situation avantageuse de ce nouveau champ de colonisation dont la prise de possession prochaine marquera une nouvelle étape du progrès solide et certain de la colonisation dans la fertile région du Témiscamingue.

La carte ci-dessus préparée par le service de la Colonisation du Québec fait voir la situation avantageuse de ce nouveau champ de colonisation dont la prise de possession prochaine marquera une nouvelle étape du progrès solide et certain de la colonisation dans la fertile région du Témiscamingue.

Faits divers

La réserve de Nédélec, au Témiscamingue, ouverte aux colons.

LES négociations entreprises entre le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial au sujet du transport à la province de la réserve des sauvages de Nédélec, ont été couronnées de succès, et les colons pourront bientôt s'établir dans ce territoire enclavé dans les limites de deux florissantes paroisses agricoles, celles de St-Louis de Nédélec et de Notre-Dame du Nord; cette dernière, sise à l'embouchure de la rivière des Quinze, là où elle se jette dans le grand lac Témiscamingue.

Le ministère provincial de la Colonisation, qui a déjà fait l'inventaire des ressources en terres, doit procéder immédiatement à la classification individuelle de chaque lot disponible pour la colonisation dans la réserve, un des derniers préparatifs à faire avant l'arrivée des colons.

La carte ci-dessus préparée par le service de la Colonisation du Québec fait voir la situation avantageuse de ce nouveau champ de colonisation dont la prise de possession prochaine marquera une nouvelle étape du progrès solide et certain de la colonisation dans la fertile région du Témiscamingue.

La carte ci-dessus préparée par le service de la Colonisation du Québec fait voir la situation avantageuse de ce nouveau champ de colonisation dont la prise de possession prochaine marquera une nouvelle étape du progrès solide et certain de la colonisation dans la fertile région du Témiscamingue.

La carte ci-dessus préparée par le service de la Colonisation du Québec fait voir la situation avantageuse de ce nouveau champ de colonisation dont la prise de possession prochaine marquera une nouvelle étape du progrès solide et certain de la colonisation dans la fertile région du Témiscamingue.

La carte ci-dessus préparée par le service de la Colonisation du Québec fait voir la situation avantageuse de ce nouveau champ de colonisation dont la prise de possession prochaine marquera une nouvelle étape du progrès solide et certain de la colonisation dans la fertile région du Témiscamingue.

La carte ci-dessus préparée par le service de la Colonisation du Québec fait voir la situation avantageuse de ce nouveau champ de colonisation dont la prise de possession prochaine marquera une nouvelle étape du progrès solide et certain de la colonisation dans la fertile région du Témiscamingue.

La carte ci-dessus préparée par le service de la Colonisation du Québec fait voir la situation avantageuse de ce nouveau champ de colonisation dont la prise de possession prochaine marquera une nouvelle étape du progrès solide et certain de la colonisation dans la fertile région du Témiscamingue.

La carte ci-dessus préparée par le service de la Colonisation du Québec fait voir la situation avantageuse de ce nouveau champ de colonisation dont la prise de possession prochaine marquera une nouvelle étape du progrès solide et certain de la colonisation dans la fertile région du Témiscamingue.

La carte ci-dess

Le IIIe centenaire

L'artisanat dans l'île

La brillante inauguration de la deuxième foire de l'Artisanat du Québec, dans les casernes de l'île Sainte-Hélène, si on en juge par le nombre et surtout la qualité des visiteurs qui avaient répondu à l'invitation de l'infatigable Léon Trépanier, directeur général des fêtes du Troisième Centenaire et instigateur de l'exposition. Le gouvernement de la province s'était, en effet, fait représenter par M. Cléophas Bastien, membre du cabinet Godbout, alors que le maire Camille Houde apportait aux organisateurs le témoignage d'appréciation des autorités municipales.

Après le dîner d'ouverture donné dans l'historique "mess" des officiers devenu "La Vieille Marmite" (et dont on trouvera le compte rendu ailleurs), il y eut la visite officielle de l'exposition par un grand spectacle artistique dirigé par Charles Goulet, docteur en musique et directeur-fondateur de l'excellente chorale des *Disciples de Massenet*, qui, on le sait, joua un rôle de premier plan, la semaine dernière, au Festival de Musique de Montréal. Outre divers choeurs de chansons françaises et canadiennes-françaises, il y eut de gracieux ballets préparés par le chorégraphe Maurice Morenoff (qui n'invite jamais le *Devoir* à ses spectacles) et un incomparable défilé en costumes historiques, des provinces de France, des Îles britanniques, de l'Écosse, de l'Irlande et des Galles. Fait étonnant à signaler, à la fin de cette symbolique manifestation, la foule a réclamé la *Marseillaise*, qu'elle a chantée avec une émotion et une dignité très appropriées aux circonstances graves qui actuellement serrent le cœur des Alliés.

De l'exposition elle-même il y aurait beaucoup à dire. Mais comme le signataire commence ses vacances et qu'il ne veut donner d'être bref, il est d'ailleurs impossible de rendre justice, dans un article de journal, à ce Salon exceptionnel du terroir canadien qui est, à la fois, une rétrospective de ce que nos ancêtres-artisans français ont fait de mieux et une fresque de l'art domestique contemporain.

Aux deux étages des casernes, artistiquement décorés — et dont l'organisation technique est due, me dit-on, à M. Armand Denis — on trouve d'abord les travaux des grandes écoles d'art ou d'artisanerie de la province de Québec, ceux aussi des maîtrises ou ateliers particuliers.

Les Arts Domestiques fondés et maintenus par notre gouvernement provincial apportent une notable contribution à l'étalage imposant de l'Artisanat. Il faudrait ajouter à cette contribution celle de certaines écoles qui, par leur âge ou par leur ambition justifiée, semblent devenues indépendantes du gouvernement telles que, par exemple, l'École Technique, l'École du Meuble, l'École Ménagère de Sainte-Martine (et on pourrait dire, en regard aux nombreux autres qui exposent, l'École des Beaux-Arts).

L'École Technique expose quelques-uns de ses travaux. Nous avons eu l'occasion, ces jours derniers, lors du Salon 1940, de dire ce que nous pensions de l'excellente formation donnée à cette école. Quant à la jeune institution dirigée par M. Jean-Marie Gauthier, on connaît sa dure épreuve, alors que tous les principaux travaux d'élevés ont été détruits par les flammes, peu après l'ouverture de l'exposition. Tout de même, l'École du Meuble a réussi à "rattraper" quelques pièces intéressantes pour l'exposition de l'île Sainte-Hélène, mais qui ne donnent pas une idée juste des réalisations en si peu de temps à l'École de la rue Kimberley. Quant à l'École ménagère régionale de Sainte-Martine, elle offre une imposante série de travaux: on trouve là tout ce qu'il faut pour l'ornementation élégante d'un foyer, de la draperie aux coussins. Les artisanes de l'École nous montrent aussi une série intéressante et variée de sacs à mains et d'écharpes. Ce coin du Salon nous montre encore des créations originales de Mlle Margaret Macpherson. Les visiteurs de l'exposition ne devront pas oublier de se faire donner, au kiosque de l'École de Sainte-Martine, tous les renseignements voulus au sujet de la teinture végétale: c'est là une spécialité de l'École, qui est en même temps une nouveauté de première valeur à l'exposition.

Pour sortir du domaine proche du gouvernement, admettons l'important kiosque des *Arts Féminins*. L'âme de cet atelier, Mlle Léonie Laplante, n'a plus besoin d'être présentée aux lecteurs du *Devoir*. Disons simplement que Mlle Laplante semble avoir été favorisée de tous les dons. Elle semble surtout avoir cultivé jusqu'à la limite du possible ces dons. Mlle Laplante

te est déjà très connue par sa confiserie. Mais la célèbre fabrique de chocolats de la rue Sherbrooke n'est qu'une étape de relative importance lorsqu'on la compare à l'œuvre des *Arts Féminins* qui en est une d'éducation et d'avant-garde. On croquera peut-être avec une gourmandise satisfaction les bonbons de Léonie, mais on leur préférera sans le moindre doute ses draperies, tapis, nappes, écharpes, couvertures de lit, sacs à main, cravates de lin authentique tissé avec goût et originalité par d'habiles artisanes.

Le temps nous manque pour parler longuement de la Canadian Handicraft Guild, une pionnière chez nous de l'artisanat et qui semble avoir abattu toutes les limites, dans les divers domaines du travail artisanal.

Le visiteur ferait bien de s'attarder au kiosque de reliure de M. Gérard Perrault. Celui-ci montre des travaux de maroquinerie, de marbrure qui charment les yeux du visiteur — si profane soit-il. M. Perrault, qui a déjà travaillé sous M. Maurice Beaudoin, le jeune maître si apprécié de l'École Technique, a fait la toilette élégante de plusieurs ouvrages célèbres.

Il faut signaler encore l'effort considérable et si plein de succès continu de Sainte-Madeleine de Saint-Hyacinthe que nous a fait connaître, de façon splendide, *Paysans*, la revue dirigée par Mme Françoise Gaudet-Smet. Les *Roulets qui chantent*, ne f. i. pas que chanter mais ils tournent avec vélocité. Les vestons, les écharpes et les ceintures flechées de cet atelier sont de la plus charmante composition.

Pour la première fois les Indiens, entre autres ceux de Caughnawaga et de Saint-Régis (il y en a même de la Colombie canadienne), nous donnent un aperçu général, avec démonstrations à l'appui, de leur art si subtil et si près de la nature. Paniers d'osier, couverture, bonnets de plumes d'aigles, bonbonnières, serviettes, ceintures de perles, cendrier, coffrets à cigarettes, cravates et écharpes prouvent que nos compatriotes indiens, tout en s'inspirant de leurs meilleures traditions, savent s'adapter aux conditions modernes.

L'orfèvrerie est admirablement représentée dans l'île par M. Gilles Beaugrand dont on a déjà pu voir, en diverses expositions précédentes, les splendides calices ou ciboires.

Ceux qui sentent la nostalgie de la mer et des horizons sans limites voudront admirer les goélettes et autres navires miniatures d'Eugène Leclerc, de Saint-Jean-Port-Joli, réussis avec une scrupuleuse exactitude.

L'un des kiosques les plus instructifs est certes celui de la stylisation de la flore canadienne, mis sur pied par le Frère Adrien, C.S.C., l'un des plus efficaces collaborateurs du Frère Marie-Victorin, et qui, à ses qualités d'horticulteur et d'herborisateur joint celle d'urbaniste, comme on le peut constater en visitant le pittoresque jardin rustique du Collège Notre-Dame, chemin de la Reine-Marie. Les explications données par le savant Frère Adrien méritent d'attirer une foule.

Les concours des poupées historiques organisés par la Commission du Troisième Centenaire ont remporté un succès presque phénoménal, si on en juge par les élégants travaux primés.

Enfin, nous rendons hommage, en guise de conclusion, à trois artisans de chez nous (plus artistes qu'artisans) qui se détachent en lumière vive sur le fond de cette foire par ailleurs si remarquable: il s'agit de Jean-J. Bourgault (frère du célèbre sculpteur Médard Bourgault), de Jean-Jacques Spénard et d'Anne-Marie Matte. Tous trois sont désormais bien connus grâce aux *Artisans du Québec* de Jean-Marie Gauthier. Bourgault avec ses Vierges incomparables, ses paysans pleins de vie, ses scènes de la vie rurale; Spénard, avec ses cérames délicats d'un goût exquis et d'un régionalisme vibrant qui font honneur à la Mauricie — sa petite patrie; Anne-Marie Matte avec ses exquis tableaux à l'aiguille d'une ingéniosité créatrice d'une finesse d'exécution inexprimables; ces trois artistes, dis-je, sont vraiment, chacun dans sa sphère, des créateurs de l'histoire encore jeune et l'art québécois se devront de ne pas ignorer.

Lucien DESBIENS

Journal russe suspendu

Winnipeg, 17 (C.P.). — La Cour d'appel du Manitoba a renvoyé avec dépens la requête de Zansky, Okulevich et Kanozoff demandant de renverser la décision de M. Lapointe, qui a fait suspendre la publication du journal russe *Kanadsy Gudm*, le 28 mars dernier, sur un rapport de la police fédérale. Ce journal, d'après le rapport, faisait de la propagande hitléro-stalinienne.

A Winnipeg également, la police fédérale détient John Navisowsky, chef ukrainien d'une organisation récemment déclarée illégale. Navisowsky était candidat communiste aux dernières élections fédérales.

Comment rendre l'argent au peuple?

Par le

R. P. Thomas-M. LAMARCHE, O.P.
3 volumes, (près de 700 pages)
PRIX \$1.50: PAR LA POSTE, \$1.65
—Nul lecteur impartial qui aura assimilé la démonstration logique de cette étude, ne pourra échapper à la force probante de ses triomphantes conclusions...
George-Herman DERRY, S.T.B., Ph.D., L.L.D., K.C.S.G.
En vente au Service de Librairie du *Devoir*, 430 est, rue Notre-Dame, Montréal.

Les Scouts fêtent deux anniversaires

Grand jamborée à Longueuil — Remise de trophées

Un Jamborée a eu lieu samedi à Longueuil à l'occasion du 15e anniversaire de la fondation de la troupe des Scouts de Longueuil et du 9e anniversaire de la fondation de la meute des Louveteaux. Les unités des scouts catholiques du diocèse de Saint-Jean-de-Québec ont répondu en grand nombre à l'invitation que leur avait adressée les scouts de Longueuil.

Les Frères des Ecoles chrétiennes avaient mis à la disposition des organisateurs le terrain du collège de Longueuil. Les troupes invitées y établirent leur campement dès samedi matin. L'après-midi, on procéda à l'ouverture solennelle du camp. Immédiatement après, les scouts se livrèrent à un jeu technique dont le thème fut "l'attaque de la ligne Manheim".

A 8 heures du soir, Mgr J.-Albéric Picotte, P.D., curé de Longueuil, et représentant officiel de S. E. Mgr Anastase Forget, évêque de Saint-Jean-de-Québec, accompagné de S. H. le maire Paul Pratt, du R. Frère Bérard, directeur du collège de Longueuil et de messieurs les commissaires du diocèse, procéda à l'inséction du camp.

A neuf heures, le maire alluma un grand feu de camp; aussitôt les scouts entourèrent le brasier, dansant à la ronde et divertissant le public par les chants, les jeux et choeurs parés, par les scènes évangéliques et descriptives. Des distingués visiteurs assistaient à cette joyeuse fête: parmi eux nous avons remarqué le R. P. Marie d'Alcantara Dion, O.F.M., aumônier général adjoint des scouts de la province; le commissaire provincial, M. Jean-Marie Bureau, c.r.; M. Paul Beaulieu, assistant commissaire provincial ainsi que plusieurs membres du clergé, du conseil de la ville, des chefs scouts de Montréal, des chefs-chefs représentant les guides de Saint-Jean et de Longueuil ainsi qu'une foule de parents et d'amis des scouts. Les chefs Ambroise Lafortune, Hervé Pelletier, Pagé et F. Lamothe dirigeaient le feu de camp.

Avant le couvre-feu, le Père Dion, le commissaire Bureau et d'autres adressèrent la parole aux scouts et les exhortèrent à la pratique des vertus enseignées par le scoutisme.

Dimanche matin, à la messe, M. l'abbé Paul Massé, ancien aumônier, a prononcé le sermon de circonstance. L'après-midi, on a distribué les prix des concours.

Après la remise des trophées, le commissaire diocésain, M. Philippe Lamarre, remis, à la demande des scouts de Longueuil, la médaille de reconnaissance scout à S. H. le maire Paul Pratt ainsi qu'à M. Abias Pepin. De courtes allocutions furent prononcées par M. le maire, M. le commissaire P. Lamarre et Mgr le curé, qui donnèrent quelques directives aux scouts présents.

L'au revoir et le chant de *Vo Canada* furent le signal de la clôture de ces fêtes favorisées par une température très douce.

Le groupe de Longueuil remercie tous ceux qui lui ont témoigné tant de sympathie et d'encouragement depuis quinze ans, et invite le public à assister à une soirée qui clôturera les fêtes du jamborée, le samedi 22 juin, à 2 heures p.m., pour les enfants, et le lundi soir, 24 juin pour le grand public. On y jouera un drame canadien en 3 actes intitulé: "François Hezel" ou le petit martyr. Les recettes seront consacrées aux camps d'été des scouts.

Les chimistes du collège Jésus-Marie

Il est assez rare d'entendre louer la réussite commerciale d'un Canadien français... Notre justice est peut-être trop avare dans ce domaine... ne nous a-t-on pas taxés de généraliser éhémentiellement la non-capacité de nos gens en la matière?

Eh bien, pour une montée dans l'échelle scientifique-commerciale de la pharmacie Nadeau, on est une! Cette montée s'est effectuée cependant sans sobresauts hors nature, mais dans la trame d'un effort optimiste constant: humbles débuts, agrandissements progressifs, etc., si bien qu'actuellement cette pharmacie est en mesure de rivaliser avec les plus florissantes.

Ajoutez à cela que "Canadien" et "hospitalier" sont synonymes et vous aurez le secret de cette exquise courtoisie, caractéristique du personnel chez M. Nadeau. Les chimistes du collège Jésus-Marie en savent quelque chose; aussi se joignent-elles à leur professeur pour remercier officiellement M. Nadeau de son gracieux accueil du mois de mai dernier. Elles ne sauraient faire leur admiration pour un homme qui affirme hautement être heureux de sa réussite non seulement à cause du bien-être personnel qui en découle pour lui et les siens mais surtout parce qu'il devient ainsi une preuve vivante que le Canadien d'aujourd'hui sait s'affirmer dans les affaires aussi bien que le Canadien d'autrefois savait manier efficacement la hache, la charrue, l'épée.

Les chimistes du C.J.M., par Gabrielle BADEAU.

Mort du chanoine J.-André Dubreuil

Saint-Hyacinthe, 17 (D.N.C.). — M. le chanoine J.-André Dubreuil, procureur au Séminaire de Saint-Hyacinthe, est décédé samedi après-midi, après une maladie de plusieurs mois, à l'âge de 77 ans. Il était né à Saint-Césaire de Rouville, le 7 janvier 1863, fils de Louis Dubreuil, cultivateur, et de Priscille Daignault. Après ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné par Son Exc. Mgr Prince, en 1888, il fut successivement professeur de mathématiques au Séminaire, de 1888 à 1890; étudiant en Europe de 1890 à 1892, de nouveau professeur au Séminaire; nommé procureur du Séminaire en 1894, poste qu'il occupa depuis. Il était chanoine titulaire de la cathédrale depuis 1925. Ses funérailles auront lieu mercredi matin à 10h. 30, heure avancée, dans la chapelle du Séminaire.

La Tabatière

Usine de la "St. Lawrence Sea Products" pour fabriquer l'huile de foie de morue, au village de La Tabatière, au Labrador canadien

Québec, 17. (D.N.C.). — La Tabatière, petit village du Labrador canadien, situé à quelque huit cents milles de Québec, a maintenant une usine que la *St. Lawrence Sea Products Co.*, Québec, a fait construire sur son rivage et qui est entrée en opération en mai dernier.

Cette usine servira à la fabrication de moules pour l'alimentation animale et de différentes sortes d'huiles, notamment l'huile de foie de morue pour fins médicinales.

Mgr N.-A. Labrie, de Havre-Saint-Pierre, vicaire apostolique du golfe Saint-Laurent, avait chargé le R. P. Alfred Poulin, missionnaire de l'endroit, de présider en son nom à la cérémonie de la bénédiction de cette usine, cérémonie qui s'est déroulée dimanche après-midi, le 2 juin dernier, en présence d'une foule de plus de trois cents personnes venues pour la plupart des villages environnants.

Après la cérémonie religieuse, il y eut quelques discours, plus un lunch fut servi à l'usine qui clôtura agréablement cet événement important dans l'histoire de La Tabatière.

Le R. P. Poulin prit la parole pour féliciter le président et les directeurs de la *St. Lawrence Sea Products Co.* de leur esprit d'initiative, et les pouvoirs fédéral et provincial dont la collaboration rendit possible la réalisation de cette industrie nouvelle. Il présenta ensuite M. Louis-T. Blais, homme d'affaires et industriel en vue de Québec, président de la *St. Lawrence Sea Products Co.*, qu'il pria de fournir à l'assistance des informations concernant le fonctionnement de son usine.

M. Blais rendit tout d'abord hommage à Mgr Labrie, dont les innombrables démarches auprès des gouvernements fédéral et provincial, eurent pour résultat d'obtenir l'appui de ces gouvernements sans lequel le projet de l'usine eût été irréalisable. Il signala également la part active que le R. P. Poulin prit dans ses démarches.

Parlant de son usine, M. Blais dit qu'elle sera alimentée par les déchets de poisson que, jusqu'ici, les pêcheurs n'avaient pu faire autrement que de jeter, ne sachant et ne pouvant les utiliser. Dorénavant, la *St. Lawrence Sea Products Co.* leur achètera ces déchets, et ce sera une nouvelle source de revenus pour les pêcheurs de cette région.

Avec ces déchets de morue, de saumon, de chien de mer, de loup marin, de hareng et de maquereau, l'usine fabriquera des moules pour l'alimentation animale, et des huiles de toutes sortes, dont l'huile de foie de morue pour fins médicinales. Elle pourra traiter cent tonnes de poisson brut par jour et aura une capacité quotidienne de 5,000 gallons d'huile.

L'usine est une bâtisse à quatre étages qui mesure 130 pieds de longueur par 65 de largeur. La machinerie est mue par l'électricité, qui est produite à l'usine même.

La construction a été faite sous la direction de MM. Jules Hallé et Pierre Desgraves, ingénieurs civils de Québec.

Dans le groupe officiel, outre le R. P. Poulin et M. Louis-T. Blais, on remarquait: MM. John Wilcott, officier du département provincial des pêcheries; S.-J. Robertson, F. W. Robertson et Walter Galichon, de La Tabatière; Adélard Cormier, du C. N. Télégraphe; Thomas et Paul-M. Monger, Abraham Monger, classificateur du département des pêcheries, de Tête-à-Baleine; John Bateman, gérant de Louis-T. Blais, Ltee, à Saint-Augustin; H. Haynes, gérant de la nouvelle usine; Frank Nelson, surveillant des opérations, et A. Gaumont, ingénieur.

"Sois tempérant, tu seras heureux"

Radio-causeries, par le

R. P. François Goyer, S.S.S.

Accédant aux désirs maintes fois exprimés de ses nombreux auditeurs, le R. P. François Goyer, S.S.S., nous livre aujourd'hui en volume les dix causeries qu'il a prononcées sur la tempérance, de septembre 1939 à janvier 1940, et qui ont été transmises par les postes du second français de Radio-Canada. L'éloquent conférencier acquiesce de ce fait un nouveau droit à notre reconnaissance. Dans une lettre de présentation, le Directeur général de l'Heure Dominicale, M. le chanoine J.-A. Chamberland, écrit de ce volume:

"Nos émissions sans nul doute, doivent présenter une part importante de leur succès au conférencier disert qui, chaque quinzaine, depuis septembre, charme de sa chaude élocution un très vaste auditoire — recruté jusqu'au-delà des frontières provinciales — et contribue à semer la pleine lumière des principes catholiques en matière de tempérance... La lecture de ces pages, prolongeant la lumière et le chaleur de sa prédication, devrait amener ainsi nos catholiques sincères à pratiquer mieux, encore et à faire pratiquer autour d'eux cette modération chrétienne dont notre siècle fiévreux, moins que tout autre, ne saurait se passer.

"C'est donc de tout cœur que nous souhaitons à ces radio-causeries une large diffusion, conscient du grand bien qu'elles sont appelées à faire, spécialement à cette heure où l'enseignement sur la tempérance chrétienne reste la base et le meilleur espoir de la campagne entreprise par N.N. SS. les Evêques pour la voir fleurir chez nous."

M. R.
Un volume broché: 65 sous. En vente au *Devoir*, 430 est, rue Notre-Dame, Montréal.

La célébration de la Saint-Jean-Baptiste

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal invite le public à assister au *Feu de la Saint-Jean*, qui aura lieu le soir du 23 juin au parc La Fontaine, le lendemain, à la messe qui sera célébrée, cette année, à l'église Notre-Dame de Lourdes de Verdun. L'après-midi du 24, le cortège de la Saint-Jean-Baptiste passera rue Sherbrooke, comme les années passées.

Travail des comités

Le Conseil général de la Société demande aux sections de mettre à l'ordre du jour les questions suivantes:

Comité d'action nationale: collaborer à la Journée de la Saint-Jean, le samedi 22 juin;

Comité d'action sociale et des relations économiques: le directeur doit trouver cinq membres pour collaborer à son comité;

Comité de la propagande: assister à l'assemblée de l'érection du directeur régional au Monument National, le 17 juin et aider à la quête publique de la feuille d'érable le samedi 22 juin et à la vente du programme-souvenir;

Comité des loisirs: voir à la participation de la section à la messe et à la parade historique de la fête nationale et à la vente du programme.

Le lundi, 17 juin

Des Saints-Anges de Lachine: assemblée, à 8 h. 15, à la salle paroissiale, pour parachever l'organisation de la Saint-Jean-Baptiste. Une fête intime aura lieu en l'honneur de M. Dieudonné Houle, pour son succès dans la propagande; un directeur général sera présent. Invitation à tous les membres.

Saint-Denis: assemblée, à 8 h. 15, à la salle de la sacristie au sous-sol de l'église.

Etienne-Parent: assemblée spéciale, à 8 h. 15, au sous-sol de l'église.

Notre-Dame-de-Lourdes: séance du mois, à 8 h. 15, au sous-sol de l'église.

Saint-Paul: assemblée, à 8 h. 15, à la salle du foyer à l'ancien hôtel de ville.

Notre-Dame-de-Grâce: assemblée, à 8 h. 30, à la salle du campanile. Organisation de la fête nationale.

Saint-Antoine: réunion régulière, à 8 h. 15, au sous-sol de l'église, à l'angle des rues Snowdon et Coolbrook.

Comité de la propagande: assemblée, à 8 h. 15, au Monument national, à la salle 15, pour le choix des quatre directeurs régionaux de ce comité. Avis à tous les directeurs ou à leurs substituts d'être présents.

Réunion des chefs d'équipes de la Journée de la Saint-Jean, à 8 h. 15, au Monument national, 1182, rue Saint-Laurent, sur la scène de la salle des spectacles. Toutes les personnes qui prendront part à la quête publique de la feuille d'érable sont les bienvenues.

Le mardi, 18 juin

Conseil général: séance exceptionnelle, à 8 h., au Monument National.

Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement: réunion, à 8 h. 15, à la salle Eymard, 4460, rue Saint-Hubert.

François-Xavier-Garneau: assemblée importante, à 8 h. 15, à l'école Notre-Dame-du-Rosaire, 7339, rue Boyer. Invitation à tous les membres d'être présents.

Desnoyers: séance à 8 h. 15, au sous-sol du presbytère, rue de Courcelles.

Le mercredi, 19 juin

Saint-Arsène: assemblée, à 8 h. 15, à la salle des œuvres, 930, rue Bélanger, pour compléter l'organisation de la fête nationale.

Crémazie: importante réunion, à 8 h. 30, à la salle Saint-Gérard, au sous-sol du monastère des Peres. Tous les paroissiens sont invités.

Le samedi, 22 juin

Journée de la Saint-Jean: dans toute la ville et dans la banlieue se fera une quête publique où l'on offrira la feuille d'érable. Tous les Canadiens doivent se faire un honneur de porter la feuille d'érable, emblème du Canada. Les auxiliaires sont priés d'être à leur poste de bonne heure afin d'atteindre tout le monde en route pour leur travail.

Au parc LaFontaine: le soir, à 8 h., au kiosque central, concert donné par la fanfare du régiment de Maisonneuve et gracieusement offert en hommage aux Canadiens français par la succession C.S. Campbell. Des haut-parleurs permettront à toute la foule d'entendre ce programme de musique militaire. A 10 h., bénédiction et allumage du bûcher.

Le dimanche, 23 juin

Paul-Émile-Lamarche: messe solennelle, à 11 h., avec sermon de circonstance et distribution de pain béni, à l'église de Saint-Irénée.

Etienne-Parent: messe solennelle, à 11 h., à l'église de Sainte-Cécile, avec sermon de circonstance et réception après la cérémonie au sous-sol de l'église. Le soir, à 8 h., grand concert donné par les chorales des dames, des jeunes filles et des hommes, au sous-sol de l'église de Sainte-Cécile sous la direction du maître de chapelle, M. Armand Renaud. Toute la population de la paroisse est invitée.

Notre-Dame-du-Sacré-Cœur (Village de LaSalle): le soir, feu de la Saint-Jean sous les auspices de la Société de Saint-Jean-Baptiste. Tous les citoyens de Ville LaSalle sont invités à cette manifestation patriotique.

Le lundi, 24 juin

Célébration de la fête de Saint-Jean-Baptiste

Matin, 9 h., messe pontificale célébrée par S. Exc. Mgr Henri Prud'homme, à l'église de Notre-Dame-de-Lourdes, 4449, avenue Verdun. S. Exc. Mgr Georges Gauthier, archevêque de Montréal, et S. Exc. Mgr Alphonse Deschamps, son auxiliaire, assisteront à cette messe. Sermon donné par M. l'abbé Albert Pineault et distribution de pain béni. Avant la messe, l'Union musicale de Shawinigan exécutera des morceaux de musique appropriés.

Ralliement jociste à l'Aréna de Québec

S. E. le cardinal Villeneuve préside à une enthousiaste manifestation

Québec, 17 (D.N.C.). — La semaine de propagande jociste s'est terminée hier à l'Aréna de Québec par une grande manifestation populaire, qui a réuni dans la vaste enceinte, plus de 2,000 jocistes, venus de divers endroits de la région. La soirée, sous la présidence d'honneur de S. E. le cardinal Villeneuve, présentait un programme varié de discours des chefs jocistes, des autorités civiles et religieuses, de

Après-midi, 2 h. 30, le défilé commença à l'intérieur du parc La Fontaine pour émerger, à 3 h. précises, rue Sherbrooke et la suivre jusqu'à la rue Atwater.

Le soir, à 8 h., au kiosque central du parc LaFontaine, concert de musique vocale par l'Orphéon municipal et discours patriotiques.

* * *

Saint-Arsène: à 9 h. du matin, messe solennelle avec sermon et distribution de pain béni, et réception.

Préfontaine: le soir, grand ralliement patriotique au stade Maisonneuve à l'angle des rues Ontario et Valois. Il y aura un programme de chants, musique et récitation par des amateurs du terroir. Toute la population d'Hochelega et de Maisonneuve est tout particulièrement invitée.



"Je toucherai \$100 par mois ma vie durant.."

● "C'est vrai! J'suis jeune... et j'ai encore bien loin à aller avant d'atteindre la soixantaine... pourtant je connais beaucoup d'hommes âgés qui auraient pu facilement mettre assez de côté pour se retirer à soixante ans avec une rente garantie pour le restant de leurs jours... mais qui ne s'en sont pas occupés le moins du monde... Quant à moi, je ne cours pas de chances... j'y vois dès maintenant."

● "Vous pensez sans doute que je ne prends soin que de moi... Au contraire, si je n'atteins pas soixante ans, ma femme et mes enfants recevront un chèque tous les mois à partir du jour où je ne serai plus là pour m'occuper d'eux... C'est un arrangement qui en vaut la peine... et cependant, nous allons pouvoir dépenser plus maintenant pour les choses qu'il nous faut que nous ne pourrions le faire en mettant de l'argent de côté de n'importe quelle autre manière."

● La Canada Life serait heureuse de vous montrer comment ceci peut s'accomplir.

La Compagnie d'assurance "Canada Life", 330 University Ave., Toronto, Ont.

Sans que cela ne m'engage à rien, veuillez me dire comment je puis obtenir un revenu garanti par la Canada Life de \$50 □ \$75 □ \$100 □ \$200 □ par mois à l'âge de 55 □ 60 □ 65 □ ans.

Nom: _____

Adresse: _____

Je suis né le: _____

La plus ancienne Compagnie d'assurance-vie du Canada

EXPOSITION "de NEW-YORK"

PRIX EN DOLLARS CANADIENS

Hébergement compris dans tous les cas, hôtel de 1ère classe, location centrale, chambre à 2, lit double et baignoire (léger supplément ch. à 1 ou 2 lits).

*Les visites diverses comprennent: — Studios de Radio et Télévision. — Rockefeller Centre et toit panoramique R.C.A. — Musée des Sciences.

TOUS DEPARTS DE MONTREAL

TOUS LES VENDREDIS

(A) — Train de nuit "coach" climatisé 2 jours à N.-Y.: hôtel et visites diverses* \$17

(B) — Fêtes Victoria, St-Jean-Baptiste, 1er juillet et Travail. De nuit "coach" climatis

LA VIE SPORTIVE

Une brillante ouverture à Mont-Royal

La saison des courses à Mont-Royal a été inaugurée samedi dernier à la piste Mont-Royal, alors que près de huit mille personnes ont envahi l'hippodrome de M. Andy Richard pour être témoins des richesses de l'affiche.

Le handicap du Château Sainte-Rose, la principale épreuve à l'affiche, a été gagné par Balaxy, qui portait les couleurs de l'écurie Delaney alors que cette jument a triomphé par trois longueurs de Galtari, qui remporta la deuxième place, pendant que Running Cedar prenait la troisième place devant Bloomer Girl.

La première matinée du Back River Jockey Club a été couronnée de succès, tant au point de vue sportif que financier. L'assistance était considérable, tandis que les paris au mutuel ont été élevés.

Le parcours était en parfaite condition et des temps rapides ont été enregistrés. Toutes les épreuves se sont disputées sans annulations ni accidents, et le public a semblé être très satisfait.

Le pari-double a été fort profitable aux experts qui ont placé leur confiance sur la combinaison Eileen D. et Coney Bare, les quatre détenteurs de billets sur ces deux pur-sang touchant chacun la jolie somme de \$888.30 pour la mi-annuelle de \$2. Le Guinelle, disputé à la première épreuve, a été gagné par Lampotte et Allond, les gagnants recurent \$50.85.

Les concours des handicaps ont obtenu un véritable succès, nombreux sont ceux qui ont tenté de décrocher le prix, mais malgré tous leurs efforts aucun amateur n'a pu désigner les six premiers gagnants et cet après-midi, la prime sera portée à \$200.

La direction du Back River Jockey Club a décidé d'admettre les dames gratuitement cet après-midi. La taxe sera la seule chose exigée du beau sexe.

Résultat des épreuves de samedi dernier:

Piste Mont-Royal, Montréal, 15 juin: temps clair; piste rapide.

PREMIERE COURSE. — 5 1/2 furlongs. Bourse \$300. Quatre ans et plus.

Lampotte, Chinn, 116.

Allons, Lynn, 106.

Coya, Cotton 111.

Investor, Mann, 116.

Goanwin, McTague, 106.

Wenot, Cartwright, 111.

Westly Butler, Wood, 116.

Blitzen, Vallee, 111.

Federal Reserve, Wolfe, 116.

Uncle Mike, Kenwood, 116.

Le mutuel a payé: Lampotte \$17, \$7.65; \$8.25; Allons, \$7.85; \$4.70; Coya, \$16.20.

La Quinella a rapporté \$50.85.

DEUXIEME COURSE. — 5 1/2 furlongs. Bourse \$400. Trois ans et plus. Bo départ.

Genghis Khan 2nd, Wolfe, 105.

Tern Hill, Duggan, 111.

Transbrair, Chinn, 102.

Swift Loan, Mann, 113.

Maehero, Cartwright, 110.

Brigade Jr., Munden, 109.

Le mutuel a payé: Genghis Khan 2nd \$8.10, \$4.55; \$3.15; Tern Hill, \$5.20; \$3.45; Transbrair \$3.25.

Troisième course. — 5 1/2 furlongs. Bourse \$400. Trois ans et plus.

Wesgot, F. Mann, 115.

Kawagoe, J. Lynn, 107.

Crème de Menthe, F. McTague, 112.

Odessa Billy, M. Sullovey, 112.

Wisedale, J. Cartwright, 112.

Centermach, H. Chinn, 112.

Shepherd Boy, F. Vallée, 112.

Surcharge: Crème de Menthe, 4 livres.

Le mutuel a payé: Wesgot, \$6.20, \$5.10, \$3.70; Kawagoe, \$6, \$3.85; Crème de Menthe, \$3.30.

QUATRIEME COURSE. — Environ deux milles. Bourse \$400. Trois ans et plus.

Barbara May, F. Thorndyke, 134.

Stockwood, Harboure, 136.

Don Brown, D. Simon, 138.

Dr. Jolson, R. Shore, 138.

Monocle, J. McCann, 132.

Goul Guard, J. McCullough, 131.

Surcharge: Barbara May, 3 livres; Goul Guard, 1; Monocle, 1; Stockwood, 3.

Le mutuel a payé: Barbara May \$4.70, \$3.25, \$2.80; Stockwood, \$3.40, \$2.85; Don Brown \$4.50.

CINQUIEME COURSE. — 5 1/2 furlongs. Bourse \$600. Trois ans et plus.

Balaxy, F. Mann, 114.

Callari, W. Halliburton, 112.

Rin, Cedar, J. Cartwright, 112.

Bloomer Girl, J. Lynn, 106.

Old Dominion, E. Munden, 116.

Gold Clip, P. Trépanier, 112.

Le mutuel a payé: Balaxy, \$7.10, \$3.50, \$2.80; Callari, \$2.70, \$2.50; Running Cedar, \$2.65.

SIXIEME COURSE. — Un mille 70 verges. Bourse \$400. Quatre ans et plus.

Bon Marché, P. Trépanier, 112.

Tractory, J. Wood, 114.

Winged Flight, J. Wilson, 112.

Indiana Flyer, H. Chinn, 112.

Troublemaker, L. Lynn, 107.

Tapstick, B. Ougan, 112.

Le mutuel a payé: Bon Marché \$21.15, \$9.75, \$3.20; Tractory, \$5.65, \$2.70; Mini Box, \$2.40.

SEPTIEME COURSE. — 5 1/2 furlongs. Bourse \$400. Quatre ans et plus; chevaux nés au Canada. Bon départ. Victoire facile.

Eileen D. W. Halliburton, 107.

Galthia, R. Duggan, 114.

Marsail, F. Mann, 113.

Balioe, F. McTague, 106.

Rockvale, C. Cotton, 112.

Auld Reekie, J. Lynn, 105.

Romarch, H. Chinn, 109.

Logwood, P. Trépanier, 112.

Sleaford, M. Sullovey, 109.

Le mutuel a payé: Eileen D. \$8.45, \$5.35, \$2.60; Galthia, \$5.35, \$2.85; Marsail, \$2.40.

HUITIEME COURSE. — 5 1/2 furlongs. Bourse \$300. 4 ans et plus. Coney Bare, F. Vallée, 111.

Semester, F. Mann, 116.

Le mutuel a payé: Coney Bare, \$43.60, \$21.05, \$6.60; Semester, \$4.90, \$3.75; Lady Kiluna, \$5.10.

Les honneurs sont partagés au Stade hier

Les Royaux ont terminé hier leur série avec les Chefs de Syracuse et nos joueurs sont restés en cinquième position de la Ligue Internationale. Sur les six parties jouées avec Syracuse les hommes de Cleyde Sukeforth ont gagné trois fois et perdu le même nombre de parties.

Hier après-midi le Montréal jouait un programme double au Stade de l'avenue DeLormier et après avoir perdu la partie initiale il se reprenait à la finale en triomphant par 4 à 3. La première partie fut gagnée par Syracuse par 12 à 8.

Les amateurs ont cru comprendre hier que les transactions récentes entre les Royaux et les Chefs n'ont pas été très profitables aux locaux car Hartie, Rosen et Deal, trois anciens Royaux, ont dirigé l'attaque des visiteurs samedi et hier Gene Hasson a contribué à l'échec du Montréal à la première partie en frappant pour le circuit et en faisant compter quatre points aux visiteurs. Dans la deuxième partie Hasson frappa de nouveau pour le circuit. Rosen fit également bien au bâton.

Steve Rachunok semble reprendre son aplomb car hier il enregistrait sa quatrième victoire de la saison dans la deuxième partie, tandis que Grissom et Hollingsworth permettaient aux Chefs de s'assurer la palme dans la première partie de l'après-midi.

Jimmy Ripple a fait excellente figure au bâton hier car dans la partie initiale il frappa deux fois en lieu sûr et dans la finale il obtint deux autres coups réussis sur trois apparitions au bâton, dont un coup de circuit.

Le Montréal commença une nouvelle série avec les Giants de Jersey City ce soir sur le terrain de ce dernier club pour nous revenir lundi prochain, jour de la Saint-Jean-Baptiste.

SYRACUSE

	AB	P	CS	R	A
Leip, 2b	5	1	1	1	1
Rosen, cc	3	1	1	3	0
Deal, cc	5	1	0	2	0
Hasson, 1b	5	2	3	9	0
Hartie, r	5	1	1	6	1
Longacre, cd	3	2	1	1	0
Juelich, 3b	4	2	1	3	1
Kahny, ac	4	2	0	2	3
Tising, l	5	0	1	0	2
Total	39	12	9	27	8

MONTREAL

	AB	P	CS	R	A
Stainback, cc	5	0	1	2	0
Staller, cd	5	0	0	3	0
Ripple, cc	5	1	2	2	0
Ross, ac	5	1	2	1	1
Suhr, 1b	5	1	3	11	0
Haas, 3b	5	1	2	0	2
Berger, 2b	5	1	1	0	6
Becker, r	4	2	3	8	1
Grissom, l	1	0	0	2	0
Hollingsworth, l	3	1	2	0	0
Total	43	8	16	27	12

Syracuse.....081030000—12

Montréal.....000220040—8

Sommaire:

Erreurs: Ross 2, Haas. Points produits par Juelich, Leip 3, Hasson 4, Kahny, Ross, Suhr, Tising 2, Ripple 2, Berger 2, Mecker, Hollingsworth.

Deux-butts: Juelich, Stainback, Ross, Berger, Becker. Trois-butts: Longacre, Hollingsworth. Circuit: Hasson.

But volé: Leip. Laissés sur les buts: Syracuse 6, Montréal 8. Bats sur balles de Grissom 2, Hollingsworth 4. Retirés au bâton, par Grissom 2, Tising 6, Hollingsworth 4. Coups sûrs, sur balles de Grissom, 8 en 4 manches; Hollingsworth, 1 en 5 manches. Mauvais lancer: Tising.

Lanceur perdant: Grissom. Arbitres: Schroeder, Swanson et Barlick. Temps: 2:02.

Deuxième partie:

SYRACUSE

	AB	P	CS	R	A
Leip, 2b	4	0	0	1	1
Rosen, cc	4	0	2	1	1
Deal, cc	4	1	1	0	0
Hasson, 1b	3	1	1	8	0
Beckertini, r	3	0	1	5	1
Johnson, cd	3	1	2	0	1
Juelich, 3b	3	0	0	1	1
Kahny, ac	3	0	1	3	1
Kleinhaus, l	1	0	0	2	0
x Hinkle, l	1	0	0	0	1
Jones, l	0	0	0	1	1
Total	29	3	8	18	12

MONTREAL

	AB	P	CS	R	A
Stainback, cc	2	1	0	3	0
Staller, cd	3	0	2	0	0
Ripple, cc	3	1	2	0	0
Ross, ac	3	0	1	1	0
Suhr, 1b	2	1	1	6	0
Haas, 3b	1	1	1	0	1
Berger, 2b	3	0	0	1	3
Giuliani, r	3	0	2	6	1
Rachunok, l	2	0	0	0	2
Total	22	4	7	21	7

Frappa pour Kleinhaus à la 6e.

Syracuse.....0100200—3

Montréal.....400000x—4

Sommaire:

Erreurs: Hasson. Points produits par Ripple 2, Giuliani 2, Kahny, Hasson 2. Deux-butts: Johnson.

Trois-butts: Kahny. Circuits: Ripple, Hasson. Sacrifice: Haas. Double-jeu: Kahny à Hasson. Laissés sur les buts: Syracuse 6, Montréal 4.

Bats sur balles de Kleinhaus 1, Rachunok 1, Jones 1. Retirés au bâton par Rachunok 6, Kleinhaus 5. Coups sûrs, sur balles de Kleinhaus, 7 en 5 manches; Jones, 0 en 1 manche.

Frappé par le lanceur, par Kleinhaus (Haas). Lanceur perdant: Kleinhaus. Arbitres: Swanson, Barlick et Schroeder. Temps 1:23. Assistance: 8,200.

Lady Kiluna, W. Halliburton, 111.

Bunetrike, H. Chinn, 116.

Bunetrike, J. Lynn, 106.

Mixed Goods, P. Trépanier, 111.

Joe Jay, J. Cartwright, 116.

Jack Snipe, C. Cotton, 116.

Raffles Problem, Kenwood, 116.

Le mutuel a payé: Coney Bare, \$43.60, \$21.05, \$6.60; Semester, \$4.90, \$3.75; Lady Kiluna, \$5.10.

Deux échecs pour les Dodgers de Brooklyn

Brooklyn, 17 — Les Dodgers de Brooklyn ont grandement déçu leurs partisans hier alors que les hommes de Larry McPhail perdait les deux joutes à l'affiche contre les Reds de Cincinnati, la première par 1 à 0 et la seconde par 5 à 2. Par ce double échec le club Brooklyn voit son avance réduite dans la course au championnat de la Ligue Nationale.

Paul Derringer a tenu les Dodgers à 6 coups sûrs bien espacés à la première partie et un circuit de Lonnie Frey à la 9e manche a donné le seul point de la joute aux Reds.

Le circuit de Frey était le deuxième coup que Whitlow Wyatt a accordé dans la partie. L'autre a été un simple chancieux d'Ernie Lombardi à la 5e manche.

Des circuits de Pete Coscarart et Léo Durocher à la 8e manche ont donné leurs seuls points aux Dodgers à la 2e partie. Jim Turner a accordé 8 coups sûrs et il a remporté sa 3e victoire.

Curt Davis a fait ses débuts avec Brooklyn dans cette joute et il a cédé sa place à un frappeur de relève à la 8e, après avoir accordé 9 coups sûrs et tous leurs points aux Reds.

Cincinnati a toujours été à l'avant après avoir compté 2 points à la 1ère manche grâce à un deux-butts de Bill Werber, un simple de Morrie Arnovich, un retrait au 1er et un deux-butts de Frank McCormick.

CINCINNATI

	AB	P	CS	R	A
Werber, 3b	3	0	0	1	0
Frey, 2b	4	1	1	2	1
Goodman, cd	4	0	0	2	0
McCormick, 1b	2	0	0	1	0
Lombardi, r	3	0	1	4	3
Craft, cc	3	0	0	5	0
Arnovich, cc	3	0	0	1	0
Joost, ac	3	0	0	2	2
Derringer, l	3	0	0	0	2
Total	28	1	2	27	9

BROOKLYN

	AB	P	CS	R	A
Walker, cc	2	0	0	3	0
Lavagetto, 3b	4	0	1	0	3
Vosmik, cd	4	0	0	1	0
Medwick, cc	4	0	0	2	0
Philps, r	4	0	1	9	0
Camilli, 1b	4	0	1	8	0
Cascarari, 2b	4	0	2	2	1
Durocher, ac	3	0	1	2	5
Wyatt, l	2	0	0	1	0
Total	31	0	6	27	10

z Courut pour Phelps à la 9e.

Cincinnati.....000000001—1

Brooklyn.....000000000—0

Sommaire:

Erreurs: Goodman. Point produit par Frey. Circuit: Frey. Sacrifice: Wyatt. Double-jeu: Durocher à Coscarart à Camilli. Laissés sur les buts: Cincinnati 2, Brooklyn 7. Bats sur balles de Wyatt 2, Derringer 2.

Retirés au bâton, par Wyatt 7, Derringer 6. Arbitres: Goetz, Pinelli et Reardon. Temps 1:46. Assistance: 30,000.

Deuxième partie:

Cincinnati.....210001010—5 10 0

Brooklyn.....000000020—2 8 1

Turner et Hershberger; Davis, Kimball et Phelps.

Joutes du dimanche

LIGUE INTERNATIONALE

Newark.....04001100—7 13 1

Toronto.....00002030—6 9 0

Batteries: Barley, Frankhouse, Johnson, Getel et Padden; Eaves, Pezzullo, Jones, McLaughlin et Klimczak.

Deuxième partie:

Newark.....2000000—2 6 0

Toronto.....2000000—3 5 0

Batteries: Peek et Sears; McLaughlin et Gray.

Jersey City.....01020000—3 7 1

Rochester.....00010011—4 12 0

Batteries: Witting, Henshaw, Feldman et Blaimeir; Gornicki, Lillard et Scheffing.

Partie du soir:

Baltimore.....000100100—2 7 1

Buffalo

Les troupes soviétiques occupent Tallinn, Tartu et les autres principales villes de l'Estonie

Les troupes soviétiques ont également pénétré en Lettonie

Capitulation de la Lituanie — Nouveaux gouvernements

STOCKHOLM, 17 (A. P.). — Les troupes soviétiques ont occupé aujourd'hui Tallinn, Tartu et les autres principales villes de l'Estonie peu de temps après que le gouvernement estonien eut accepté l'ultimatum de Moscou. Les soldats soviétiques ont également pénétré en Lettonie et la radio de Berlin annonce que la capitale de la Lettonie, Riga, a été occupée.

Le président de la Lituanie, M. Antanas Smetona, aurait fui en Allemagne et aurait été interné à Koenigsberg. Le journal Aftonbladet affirme dans une dépêche de Kaunas qu'il serait renvoyé dans son pays.

Les observateurs étrangers échafaudent toutes sortes de conjectures sur les intentions de la Russie soviétique, car les forces envoyées dans les Etats baltes sont beaucoup plus considérables qu'il n'aurait été nécessaire pour subjuguer ces petites nations. On se demande si la Russie veut simplement profiter de la situation en Europe occidentale, qui retient toute l'attention, pour recouvrer ces territoires qu'elle possédait avant la dernière guerre ou si elle intensifie ses préparatifs militaires en prévision d'une rupture avec l'Allemagne. D'aucuns se demandent si elle agit de concert avec l'Allemagne, si elle se prépare à intervenir dans le conflit européen d'un côté ou de l'autre.

Dans chacun des trois Etats baltes — Lituanie, Estonie et Lettonie — on a commencé la formation de nouveaux gouvernements. La radio allemande rapporte qu'on vient d'apprendre que le nouveau chef d'Etat de la Lituanie est M. Justas Palecki. Après la conclusion du pacte d'assistance mutuelle entre la Lituanie et la Russie, M. Palecki

avait été envoyé dans un camp de concentration pour avoir exprimé des sentiments favorables à la Russie et il n'avait été libéré qu'à la suite de nombreuses interventions.

* * *

MOSCOU, 17 (A. P.). — La nouvelle que l'armée rouge était entrée en Estonie et en Lettonie n'a été annoncée par la radio que quelques heures après que ces deux pays eurent accepté les exigences de Moscou. La Lituanie avait capitulé samedi devant un ultimatum similaire, et les troupes russes ont déjà occupé les principaux points stratégiques de ce pays.

L'agence Tass a annoncé que l'Estonie et la Lettonie s'étaient rendues aux demandes de la Russie, qui les a faites dans le but d'assurer une "observance honnête et consciencieuse" des pactes d'assistance mutuelle conclus avec ces deux Etats baltes. Le gouvernement soviétique a demandé la création de nouveaux gouvernements qui voudront et pourront faire respecter des pactes ainsi que le libre passage de ses troupes afin de prévenir tout acte de provocation contre les garnisons russes qui se trouvaient déjà dans ces pays. L'agence Tass rapporte une déclaration du gouvernement russe qui parle d'une alliance militaire dirigée contre l'URSS qui aurait existé entre la Lituanie, la Lettonie et l'Estonie, une alliance qui aurait menacé la sécurité des frontières de l'URSS. Le gouvernement soviétique a également accusé les gouvernements des trois Etats baltes d'avoir tenté d'entraîner la Finlande dans cette alliance.

influence des parents et des mères peut être ruinée, au vrai elle l'est fréquemment, par les flâneries, les jeux libres, les mauvaises lectures, le mauvais cinéma.

Les enfants au cinéma

A propos du cinéma, M. Dufresne considère que si attrayant qu'il soit, comme moyen de récréation, il est néfaste pour la jeunesse des qu'il échappe au contrôle des éducateurs. Pour sa part, il s'oppose tout à fait à l'admission des enfants dans les salles publiques de cinéma. Le témoignage qu'il rend là-dessus, qu'il fonde sur l'expérience de ses nombreuses années de service à la direction de la police montréalaise, devrait donner à réfléchir à tous ceux-là qui, de bonne foi, réclament l'admission libre des enfants au cinéma, leur faire comprendre de manière définitive qu'ils font fausse route.

Police et surveillance insignifiantes

Comme mesure de prévention, du moins partielle, contre les dangers que la rue fait courir à l'enfance et à la jeunesse, il y aurait le couvre-feu. Ça serait excellent en soi, dit M. Dufresne, mais d'application très difficile dans les circonstances présentes. Montréal compte environ 90,000 enfants d'âge scolaire. En supposant que des parents à leur affaire, soucieux d'accomplir leur devoir de parents, voient à la surveillance de la moitié de cette nombreuse troupe enfantine; c'est la police qui devrait s'occuper des autres. Or, à l'heure qu'il est, la police montréalaise ne dispose que d'une maigre réserve, 132 agents. Il y a déjà suffisamment de lois inobservées, des règlements qui restent lettre morte, sans qu'on y ajoute. Un règlement qui imposerait le couvre-feu aux enfants resterait inefficace, faute de surveillance, de surveillants.

La ville de Montréal n'a, à l'heure présente, que 1330 agents pour une population de plus de 1,000,000 d'habitants. Les exigences du service et plus particulièrement de la circulation en prennent le plus grand nombre, il n'en reste qu'une petite centaine pour exercer la surveillance aux heures tardives.

L'âme des enfants

Depuis 1936, la police montréalaise possède une escouade de la moralité infantile; cette escouade fait de son mieux, se multiplie de toutes manières, à la surveillance notamment des 118 parcs et des 45 terrains de jeux de la ville. Elle ne saurait toutefois suffire à la tâche, les effectifs lui manquent.

Comme le dit si bien M. Dufresne, il n'est pas assez d'ouvrir des parcs et des terrains de jeux, d'y admettre les enfants, si ceux-ci sont commis à la garde de ces endroits doivent simplement avoir l'oeil aux pelouses et aux balançoires. Il faut des gardiens pour protéger l'âme des enfants.

Contre le projet d'ouvrir les cours de récréation des écoles pendant la période des vacances, la Commission scolaire a précisément objecté qu'elle ne disposait pas des surveillants nécessaires.

Ces surveillants, n'importe-t-il pas de les trouver au plus tôt? M. Dufresne a exposé là, avec une franchise dont il faut lui savoir gré, lui être reconnaissant, le problème de l'enfance urbaine, sous l'un de ses aspects les plus lamentables.

Il reste maintenant aux parents, aux éducateurs et aux autorités d'agir sans délai.

Un coup de revolver

Un affreux accident vient de se produire dans la ville banlieue d'Outremont. Un enfant de quatorze ans, d'un coup de revolver, a abattu une compagnie de jeu, âgée de dix ans. Le drame s'est déroulé au domicile du garçon qui, en l'absence de ses parents, s'était procuré l'arme en forçant le tiroir d'un meuble. Le petit malheureux n'avait évidemment pas de mauvais sentiment à l'endroit de la victime. Il voulait, paraît-il, se servir du revolver pour "faire une peur" aux autres. Par malheur, l'arme était chargée, le premier coup, qui devait être fatal, a porté.

"Faire une peur", avec un vrai revolver, était comme de raison chose bien tentante. Mais d'habitude de cette sorte d'amusement, avec un revolver jouet, n'était-elle pas prise depuis longtemps? Les rues de tous les quartiers, des quartiers les plus huppés comme des faubourgs les plus humbles, sont maintenant remplies d'enfants qui vous font semblant de se révolter, à qui mieux mieux. Des microbes, ayant à peine la couche ôtée, vous mettent un bel plomb à brandir un revolver de cinq sous, à viser les passants, à se donner des airs de bandits, de cow-boys ou de G-Men, ce mot de l'argot yankee ne leur étant pas inconnu.

M. Dufresne, dans son discours aux Ligeurs, n'a pas parlé de la triste popularité du revolver-jouet, n'y avait pas pensé.

Un tel jeu ne devrait-il pas, d'urgence, être interdit?

A notre avis il le faudrait.

E. B.

"Silhouettes du monde politique"

Dans une lettre qu'il adresse à l'auteur, un fonctionnaire fédéral, qui vient presque quotidiennement en contact avec les personnages décrits dans les *Silhouettes du monde politique*, s'exprime ainsi: "J'ai lu votre volume et je le relirai certainement souvent: vos portraits sont si réels et décrits d'une manière si agréable à lire. Je connais assez bien les personnages que vous présentez à vos lecteurs, et la description que vous en faites est bien au point. J'avais depuis longtemps — comme tous ceux qui vous lisent d'ailleurs — reconnu et admiré votre talent d'écrivain, mais je ne vous savais pas si fin observateur."

Silhouettes du monde politique par Léopold Richer, en vente à la Librairie du Devoir, 75 cents. Édition de luxe numérotée, \$1.00.

L'actualité

Truc commercial

C'était hier la fête des papas. Cette fête, nous dit un journal, a maintenant son comité séjournant aux Etats-Unis. L'idée d'une journée spéciale durant laquelle chacun s'efforce de se réchauffer les sentiments filiaux, est d'origine "gambes". D'autres idées aussi saugrenues ont aussi pris naissance dans ce pays, par ailleurs fort estimable. Mais occupons-nous de la fête des papas.

D'apparence fort louable, cette façon de choisir un jour particulier au calendrier pour rendre un hommage individuel autant que collectif aux pères de famille, n'a pu germer, selon nous, que dans le cerveau de marchands désireux d'activer le "business". Cette manifestation de sentiments commandés n'est évidemment qu'un pur truc commercial. Une banale excuse à la fringale des cadeaux. Si convient d'honorer ses parents, il n'est peut-être pas nécessaire pour cela de le faire à point nommé, à une date arbitrairement fixée par des négociants en mal de vendre leur stock. Il y a quelques années, nous ne connaissions pas ce sentimentalisme bébé que veulent absolument nous imposer les teneurs de comptoirs.

Nous avons déjà la fête des mères, celle des pères, pourquoi pas celle des sœurs, des frères, des neveux, des tantes, des oncles, des cousins, des beaux-frères et belles-sœurs? Quant à se mettre en frais d'attendrissement, allons-y jusqu'au bout, soyons logiques!

Ainsi, avec la Noël, le Nouvel An, Pâques et les anniversaires de naissance de nos parents respectifs, nous aurons chance de passer la plus grande partie de l'année à appréhender le cadeau le plus voisin. Nous sommes en pleine folie.

Entretenons les meilleurs sentiments à l'égard de ceux qui nous ont protégés durant l'enfance et la jeunesse. Prouvons-leur notre gratitude d'une façon tangible si nous le pouvons, mais cessons de donner comme moutons dans toutes les suggestions, que l'esprit de lucre offre à notre propension exagérée à un conformisme qui va parfois jusqu'à la stupidité.

Ce lancement périodique de nouvelles fêtes parentales sur l'oeil du commerce est peut-être d'une belle habileté. Personne ne nous oblige toutefois à monter sur des semblables bateaux.

M. H.

500 bombes japonaises sur Chungking

Chungking, 17 (A. P.). — Après trois jours de répit, les avions de guerre du Japon ont repris le bombardement de la région de Chungking, secteur pas sécurisé. Une bombe est tombée tellement près d'un navire américain, le *Tutuila*, que l'équipage a reçu ordre de se mettre à l'abri.

Les avions ont laissé tomber, en trois vagues, environ 500 bombes. Les navires chinois de chasse ont tiré sur les avions et en auraient descendu cinq.

On estime que ce bombardement a tué 100 personnes, a laissé 10,000 personnes sans abri dans les quartiers pauvres et a détruit 500 immeubles publics et résidences cosues.

Une école primaire catholique est au nombre des immeubles détruits.

Les Chinois ont fait savoir que les bombardements japonais n'affaibliront pas leur résistance.

Répliques à Lindbergh

Washington, 17 (AP) — Samedi soir le colonel Lindbergh a prononcé un discours à la radio dans lequel il a dit que les Etats-Unis doivent "mettre fin à leur tendance à se mêler étroitement des affaires d'Europe avec un fusil vide". On se rappelle aussi que le célèbre aviateur a déjà averti les Etats-Unis de ne pas s'exagérer la menace allemande en Amérique. On se souvient également qu'il a recommandé au Canada de rompre ses liens avec la Grande-Bretagne parce que sa participation aux guerres d'Europe provoque les ennemis de l'Angleterre à étendre la guerre en Amérique.

Hier soir, le sénateur Pittman a répondu à la radio au colonel Lindbergh. Il a conseillé à l'aviateur de cesser de fréquenter ses mauvais conseillers politiques et de se placer volontairement au service du gouvernement comme expert en aviation. Que Lindbergh, dit-il, cesse de miner la confiance populaire dans le gouvernement américain. Pourquoi s'objecterait-il, dit le sénateur, à ce que les Etats-Unis fabriquent des avions et les vendent à la France et à la Grande-Bretagne? Cela est légal. Il est faux de prétendre, comme il le fait, que cela nous conduira à la guerre.

Lindbergh, dit-il encore, qui a bénéficié d'un refuge en Grande-Bretagne et en France, devrait être le dernier à vouloir priver ces deux pays d'avions et de munitions pour combattre Hitler.

* * * A Boston, le colonel Henry Breckinridge, ancien conseiller personnel du colonel Lindbergh, a également répliqué au fameux aviateur devint une foule de 10,000 personnes. Au moment où il prenait la parole, un homme à cheveux gris a crié dans la salle: "Vive Hitler". Une femme voisine lui a rabattu un magazine sur la tête à pleine force. Le colonel Breckinridge a plaidé l'aide aux Alliés.

Des journaux de New-York ont également répliqué au colonel Lindbergh.

Les prisonniers allemands dans les possessions britanniques

Londres, 17 (C. P.). — Le gouvernement examine le projet d'expédier dans les possessions britanniques les prisonniers allemands qu'il a sur les bras afin d'écartier le danger de la descente de parachutistes allemands qui voudraient les libérer.



PLateau 5151

HEURES D'AFFAIRES :
9 h. a.m. à 5 h. 30 p.m.

Le samedi : 9 h. a.m. à 10 h. p.m.

COMPLETS D'ETE

en coton fini toile

pour enfants de 3 à 14 ans

2.49

La tenue légère par excellence pour les jours chauds et ensoleillés. Tissu fini toile en gris-bleu, beige, vert, gris. Veston avec plis et ceinture au dos, devant droit ou croisé. Non doublé. Culotte droite avec ceinture élastique au dos. Devant à boucle et courroie.

Trousses pharmacie pour SCOUTS

pour les premiers soins en cas de légères blessures ou malaises.



1.50

Chaque boîte ou trousses contient:

- livret de renseignements.
- pansements de coton hydrophile.
- 2 1/2 verges d'emplâtre (plaster).
- tube "BURN" contre brûlures.
- mercurochrome (1/4 d'onc).
- 12 "HALA-TONE" tablettes pour désinfecter l'eau.
- 6 petits emplâtres-pansements.
- 10 verges de gaze.

Ce modèle est en fer-blanc avec agrafe spéciale pouvant s'ajuster à la ceinture.

DUPUIS — rez-de-chaussée (De Montigny)



ALBERT DUPUIS, président.
A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

La vie sportive

(Suite de la page neuf)

Prix de jeux au Collège Ste-Marie

Valeur éducative des sports

Vendredi après-midi, sous la présidence du R. P. Recteur, avait lieu la distribution des prix de jeux de la division des petits et des grands, accompagnée de Me Yves Pelletier, avocat, député de district des Chevaliers de Colomb, ancien élève du Collège.

Au cours de la cérémonie, deux pièces furent jouées par les élèves dont les titres sont les suivants: *St-Ours et le cheval pie*, de Brochet, par les élèves de versification et un extrait du *Médecin malgré lui*, de Molière, par les élèves de rhétorique.

Me Pelletier rappela qu'il a pratiqué les sports d'une façon constante au Collège Ste-Marie, sous l'habile direction des Pères Jésuites. Il faut savoir perdre une partie de croquet, de goudet et de balle au camp, comme il faut savoir gagner, et ceux qui savent perdre de façon délicate les raisons de la victoire, car ils apprennent les techniques qui permettent aux adversaires de les vaincre, dit M. Pelletier.

Le P. Recteur ajouta quelques mots.

Ligue Provinciale

PARTIES D'HIER SOIR:

Québec	100000000-3 12 2
Sherbrooke	00000000-0 7 0
Yves et Boutin	00000000-3 11 0
Drummondville	01100000-3 11 0
Granby	00100000-6 11 4
Shediac	00000000-2 9 1
St-Hyacinthe	10001100-4 10 1
Trois-Rivières	10000100-2 9 1
Windsor	00000000-3 11 0

AUCUNE PARTIE AU PROGRAMME.

Le baseball samedi

INTERNATIONALE

Jersey City	01020000-3 7 1
Rochester	00010011-4 12 0
Wetzig, Henshaw, Lillard et Schmitt	00000000-3 7 0
Newark	40011100-7 13 1
Toronto	10000000-6 9 0
Barry, Frankhouse, Johnson, Gittel et Badden	00000000-2 9 1
Wright et Niemiller	00000000-3 7 0

NATIONALE

Pittsburg	01000000-1 5 4
New-York	00007000-12 17 1
Brooklyn	00000000-3 5 0
Peek et Sears; McLaughlin et Davis	00000000-3 7 0
Chicago	00000000-3 7 0
St. Louis	00000000-3 7 0
Philadelphia	00000000-3 7 0
Cleveland	00000000-3 7 0
Washington	00000000-3 7 0
Boston	00000000-3 7 0
French et Todd; Fossel, Barnicle, Cal-	00000000-3 7 0

Israël et nous

par

ROBERT VALLERY-RADOT

Table :

Valeurs juives, valeurs chrétiennes. L'adversaire. Le voici comme l'un de nous. C'est Israël. La Thora. Le Fils de l'Homme. Les témoins de l'esprit. Les pierres crieront. Tout est consommé. Tous les royaumes du monde. Valeur du sionisme. Tout Israël sera sauvé. L'Esprit et le Sang.

Volume de 250 pages, format bibliothèque. Au comptoir ou par la poste \$0.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR", Montréal

A Ottawa

(Suite de la première page)

En raison précisément de ce qui se passe en Europe — et de ce qui peut s'y passer — le gouvernement a tout intérêt à ne pas hâter la fin de la session, afin d'avoir les députés sous sa main au moment opportun; on le voit aujourd'hui. Personne n'ignore la situation en France et que la position de la Grande-Bretagne, en raison de la capitulation de son allié, devient de jour en jour plus menacée. Dans ces conditions, le gouvernement canadien sera appelé à prendre des mesures qui exigent l'approbation immédiate de la Chambre. A tout le moins, il conviendrait que ces mesures fussent portées à la connaissance des Communes.

Le gouvernement à la tâche

Chose certaine, c'est que le gouvernement travaille de toutes ses forces. Le cabinet siège de longues heures. Il prend des dispositions au jour le jour, au fur et à mesure des besoins. Le message que le premier ministre, M. Mackenzie King, adressait vendredi à M. Paul Reynaud, président du Conseil de France, était un engagement formel et loyale, que les événements d'aujourd'hui écartent pour ce qui est de Paris: "Le Canada s'engage envers la France, comme il l'a fait envers la Grande-Bretagne, à lui donner un appui constant jusqu'à la der-

nière limite de ses énergies et de ses ressources". Evidemment, pour donner suite aux engagements de cet avenir-midi, il faudra des actes encore plus tangibles, plus sérieux, d'urgence.

Le message de M. Mackenzie King peut avoir un autre sens. On sait les déclarations pro-alliées du président des Etats-Unis et l'évolution de l'opinion publique américaine en faveur des deux démocraties européennes. Il s'agit de ne rien perdre de ces avantages; si la chose est possible, c'est pourquoi M. King a clairement dit dans son message à M. Reynaud: "Si je connais le cœur des Américains comme je pense le connaître, comme je connais celui des Canadiens, je crois pouvoir dire à M. Reynaud, en cette heure d'agonie de la France, qu'avant de voir la démocratie foulée aux pieds par les Nazis, ce continent nord-américain jettera du côté des démocraties européennes, dans la lutte pour la liberté, les ressources de tout son territoire." Ainsi le Canada, par la voix de son premier ministre, joue le rôle de lien entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis. C'est peut-être la l'un des principaux développements de la semaine dernière, de ce côté-ci de l'Atlantique.

Prêcher d'exemple

Mais il va sans dire que pour jouer ce rôle à plein il faut que le Canada prêche d'exemple. C'est du moins ce qu'on commence à soutenir ici. Cela signifierait que le Canada devrait accentuer ses mesures visibles de participation à la guerre. Un premier pas s'est fait dans cette voie. M. C.-D. Howe, ministre des Munitions et des Approvisionnements, a présenté un projet de loi qui augmente considérablement ses pouvoirs et qui équivaut à la mobilisation du commerce et de l'industrie. Par ailleurs, on a mis à la disposition des Alliés, ces jours derniers, des quantités d'armes et de munitions. Ainsi il devient de plus en plus évident que le continent nord-américain jette ses ressources du côté de la Grande-Bretagne et de la France. Ce qui est aussi de nature à frapper l'imagination de nos voisins, c'est la rapidité avec laquelle le gouvernement canadien procède pour assurer l'ordre intérieur, contre tout danger d'activités subversives. Ce que l'on fera dans l'avenir, pour accentuer ce mouvement, est du ressort du gouvernement, qui se réserve le droit de faire connaître les mesures prises en temps et lieu.

M. Ralston et M. Hepburn

Deux événements de la politique intérieure méritent de retenir l'attention: la nomination de M. J.-L. Ralston, comme ministre de la Défense nationale, et l'attaque massive que les ministériels ont déclenchée contre M. Mitchell Hepburn.

La nomination de M. Ralston à la succession de feu M. Norman Rogers est une belle pièce de stratégie politique, comme M. Mackenzie King sait en faire de temps à autre. C'est M. Ralston que les conservateurs et la presse antiminiérielle réclamaient comme premier ministre d'un gouvernement national. Les conservateurs demandaient à M. Mackenzie King de démissionner en faveur du ministre des Finances. La décision du premier ministre équivaut à ceci: l'adresse des conservateurs: "Vous voulez M. Ralston pour diriger l'effort de guerre du Canada? Je vous le donne. D'oresnavant il sera ministre de la Défense nationale. Mais il sera ministre de la Défense nationale dans un cabinet Mackenzie-King."

La dernière phrase est à retenir. Quelles que soient les idées de M. Ralston en matière de participation ultime à la guerre, elles n'auront de chance de prévaloir qu'en tant qu'elles seront acceptées par le cabinet. Sans nous engager autrement pour l'avenir, nous pouvons dire que la nomination de M. Ralston est excellente. Le nouveau ministre de la Défense nationale a fait la dernière guerre. Il est bien vu des militaires canadiens. De plus, il vient de passer un an au ministère des Finances. Il sait ce que notre participation au conflit nous a déjà coûté jusqu'ici, puisqu'il lui reviendra la tâche de présenter à la Chambre, dès cette semaine, le premier grand budget de guerre.

Le premier ministre de l'Ontario,

Bloc-notes

(Suite de la première page)

éclairant, si l'on peut dire, leur religion.

M. Dufresne a entretenu les Ligeurs du problème de la moralité chez les jeunes de notre ville, en indiquant ce qu'il croit être en être la solution.

Des statistiques établissent qu'aux Etats-Unis, vingt pour cent des criminels sont des jeunes de moins de vingt et un ans. Chez nous, la situation à cet égard n'est pas aussi mauvaise, elle n'en est pas moins alarmante: les jeunes de moins de vingt et un ans représentent de 4 à 5 pour cent de l'armée des criminels.

Deux causes principales à la dé-moralisation de l'enfance et de la jeunesse, dit M. Dufresne: les parents et les loisirs.

L'école, qui exerce sur l'enfant une heureuse influence, par ses organisations, sa discipline, sa surveillance, ne peut toutefois être plus que le complément de l'oeuvre des parents. En de trop nombreux cas, les parents sont mal instruits de leurs devoirs, parfois ils sont ivrognes, vicieux, et la formation qu'ils donnent à leurs enfants, avec toute la force de l'exemple, est déplorable au delà de ce qu'on saurait dire. C'est dans la famille souvent que l'enfant devient candidat à la prison.

La rue fait ensuite le reste.

La rue et les loisirs, la mauvaise utilisation des loisirs. La meilleure